

LE PRÉCURSEUR



VOL. IX. 19^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1938

No 8

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)

Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

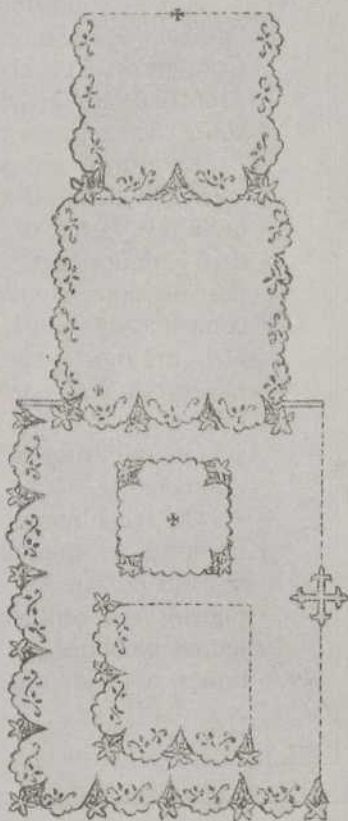
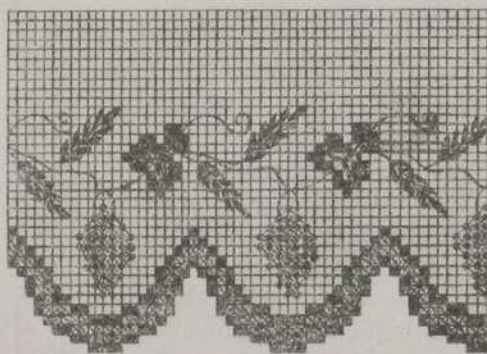
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main	50.00 » 90.00
Voile huméral	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge	5.00 » »
Voile de tabernacle	5.00 » »
Voile de ciboire	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur »	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	\$ 2.50	14 pouces	\$16.00
7 »	4.00	17 »	25.00
9 »	7.00	22 »	35.00
12 »	14.00		

Lingerie d'autel	{	Amicts	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité	10.80 » »
		Corporaux	8.50 » »
		Manuterges	4.50 » »
		Purificateurs	5.00 » »
		Pales	4.00 » »
		Nappes d'autel	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites	\$1.20 le mille
Grandes	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*

S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

* * *

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÈGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des
Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. IX, 18^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1938

No 8

SOMMAIRE

TEXTE

Rien ne nous manquera.....	<i>Le Précurseur</i>	450
Allez à Joseph.....	<i>R. P. Huguet, S. M.</i>	452
Son espérance ne fut point trompée.....	<i>Un Missionnaire d'Afrique</i>	453
Préparons nos cœurs.....		455
La voix du Pape.....		456
Troisième centenaire du premier catholique de l'île de Tsungming.....		459
A la mémoire d'une amie et bienfaitrice.....		460
Impressions de retraite fermée.....		461
Le Signe du Salut.....	<i>Le Précurseur</i>	462
Le Bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch.-F. Trochu</i>	464
Roses effeuillées.....		468
Echos de nos Missions.....		469
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		498
La page des enfants.....		501
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		509

GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	<i>(hors-texte)</i>	
Nos modèles parfaits.....		450
Elèves de l'école Sainte-Thérèse de Shameen, près Canton, Chine, dirigée par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.....		470
Les petits abandonnés arrivent nombreux à la crèche de Canton.....		473
Un baptême à la crèche de Canton.....		474
On les recueille dans des paniers.....		475
Première Communion à la crèche Notre-Dame-de-la-Providence.....		476
Orphelines de Canton nouvellement diplômées.....		477
Pont de Shek Lung, Chine.....		479
Lépreux réparant leurs barques.....		480
Ce qu'est la lèpre.....		481
S. Exc. Mgr P. Côté, S. J., Vicaire apostolique de Sùchow, Chine.....		483
Orphelines de Tsungming, Chine.....		487
Mgr E. Larochelle, Préfet apostolique de Lin Tong, Manchoukouo.....		489
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Szepingkaï.....		490
Personnel du Noviciat indigène, Szepingkaï.....		490
Elèves de l'Ecole Apostolique, Szepingkaï.....		492
Refuge des femmes âgées, Szepingkaï.....		492
Novices et professes indigènes au blanchissage, Szepingkaï.....		494
Novices indigènes en récréation, Szepingkaï.....		494
Au dispensaire de Szepingkaï.....		496
Saint Joseph ami des enfants.....		505



Rien ne nous manquera

*Les oiseaux ont leur nid et trouvent leur pâture
En tous lieux et toujours au sein de la nature;
Et le lis en nos champs, comme il est bien vêtu,
Lui qui jamais ne file et onques n'a cousu!*

*Le renard a son gîte et souvent fait bombance,
Quand il court dans les bois en quête de pitance.
Ainsi le Créateur, à tout être vivant,
Procure vêtements, vivres et logement.*

*Mais s'Il donne aux oiseaux chaque jour nourriture,
S'Il façonne des lis l'éclatante parure,
Que ne fera-t-Il pas pour l'homme son enfant,
Qu'Il a fait son image et chérit tendrement?*

*Que nous sommes ingrats et sans intelligence,
Quand nous doutons de Dieu et de sa providence!
Il est notre bon Père, infiniment puissant,
Miséricordieux, magnanime et clément.*

*Il connaît nos besoins, car son œil est lumière,
Embrassant à la fois et le ciel et la terre,
Pénétrant tous les lieux, scrutant les profondeurs,
Les secrets de chaque âme et les replis des cœurs.*

*Il dispense à chacun, dans sa haute sagesse,
Le bien qui lui convient: pauvreté ou richesse,
Maladie ou santé, talents et dons divers,
Épreuves ou bonheurs, et succès ou revers.*

*C'est qu'Il veut que chacun dans le cours de sa vie,
Travaille à mériter l'éternelle Patrie;
Mais, hélas! trop souvent que nous comprenons peu
Ce que veut faire en nous La Volonté de Dieu.*

*Si nous savions toujours voir en Dieu notre Père,
Prendre tout de sa main, en tout le laisser faire,
Que nous serions heureux! Il nous dirigerait,
Et jamais, non jamais, rien ne nous manquerait.*

*Mais quand nous faisons fi de l'humble dépendance,
Que nous nous reposons en notre suffisance,
Dieu détourne de nous et ses yeux et sa main,
Et nous laisse, enfants sots, errer hors du chemin.*

*Réfléchissons souvent à ces sublimes choses,
Qui changeront pour nous les épines en roses;
Cultivons en nos cœurs pour le Père des cieux,
L'abandon filial et l'amour généreux.*

*Imitons saint Joseph et la Vierge Marie,
Nos modèles parfaits au cours de cette vie;
Confions-nous en Dieu, Il nous dirigera,
Attendons tout de Lui, rien ne nous manquera.*

LE PRÉCURSEUR

Allez à Joseph



SAINT JOSEPH a été déclaré solennellement Protecteur et Patron de l'Église universelle le 8 décembre 1870; sa fête a été élevée au rang de double de première classe avec octave et transférée après Pâques, afin qu'on puisse toujours la célébrer. Son culte ne peut sans doute atteindre au culte d'hyperdulie réservé à la Mère de Dieu; mais il viendra immédiatement après, précédant tous les autres, et sera déclaré suprême dans l'ordre du culte de simple dulie, qui est rendu aux saints. Associé à Marie sur la terre et au ciel, Joseph le sera dans les prières de l'Église. On n'invoquera plus Marie sans invoquer Joseph.

C'est pourquoi l'Église ne craint pas d'appeler saint Joseph *le soutien du monde*, l'un des appuis sur lesquels repose le monde, *columen mundi*. Quelle parole! Comme si, en vertu de ses mérites et par déférence à sa prière, Dieu souffrait et conservait le monde, malgré les iniquités qui le souillent de toutes parts.

Le culte béni du père adoptif de Jésus a rayonné au milieu de nous, comme l'étoile du soir à côté de l'étoile du matin. La bienheureuse Vierge et saint Joseph apparaissent unis sur la terre, comme ils le sont dans le ciel; tous deux brillent sur notre monde agité, et ce n'est pas en vain que l'Église attend de leur toute-puissante intercession auprès du Cœur de Jésus sa délivrance et sa victoire.

Le pouvoir de saint Joseph dépasse de beaucoup le pouvoir de tous les anges et de tous les saints ensemble. Car il est tout à la fois puissant sur le cœur de Dieu, puissant sur le cœur de Jésus, puissant sur le cœur de Marie. Qu'est-ce que Dieu pourrait refuser à un saint qu'il a préféré à tous les princes du ciel et de la terre; qu'il a associé à sa divine paternité; qu'il a constitué la providence visible de son Fils; et qui a si dignement rempli cette grande mission? Qu'est-ce que le Verbe incarné pourrait refuser à celui de qui il a tout reçu sur la terre; qui lui a fourni, au prix de ses sueurs, toutes les choses nécessaires à la vie; qui n'a travaillé et n'a vécu que pour lui; à celui qui l'a tant aimé, si bien servi, entouré de tant de soins et de vigilance? Que pourrait refuser Jésus à Joseph qu'il a aimé sur la terre, jusqu'à obéir à ses moindres désirs?

Voilà pourquoi l'Église, après le témoignage célèbre de sainte Thérèse, déclarant qu'elle n'a jamais imploré en vain le secours de saint Joseph, a voulu que ce gardien de la Vierge des vierges, que ce père nourricier de l'Enfant Jésus fût aussi son propre gardien et son protecteur, le Patriarche universel du peuple chrétien.

Ainsi donc, à cette invitation de l'Église, *Ite ad Joseph*, répondons par une indicible confiance et mettons sans cesse entre les mains de ce vénéré patriarche toutes nos peines, tous nos soucis.

Un jour, radieux d'une joie prophétique, Pie IX s'écriait: « Saint Joseph va grandir singulièrement dans l'Église de Dieu! » Et, en effet, un mouvement admirable de piété, de confiance, d'amour envers le Père adoptif de

notre Sauveur, s'est opéré dans les âmes catholiques. N'en soyons pas étonnés. L'Église, dans ses offices, nous rappelle que le fils de Jacob, le patriarche Joseph, fut chargé par Pharaon de gouverner l'Égypte; que le roi lui avait confié le soin de distribuer le blé, l'argent, les faveurs, et il disait à ceux qui venaient le trouver: « Allez à Joseph, *ite ad Joseph.* » L'Église veut nous faire comprendre, par ce souvenir, que saint Joseph est, pour tous les chrétiens, dans le ciel, ce que le patriarche Joseph était sur la terre pour les Égyptiens, pour ses frères et pour son vieux père. Comme le roi d'Égypte, qui avait délégué sa puissance à son ministre, Notre-Seigneur Jésus-Christ a délégué une partie de son autorité à saint Joseph; il partage maintenant son pouvoir avec celui qui autrefois le nourrissait du travail de ses mains; il fait son premier ministre de celui qui, autrefois, se fatiguait pour lui et vivait d'un obscur et pénible métier. Et comment Jésus, ce modèle des fils, pourrait-il ne pas accorder une puissance exceptionnelle au saint qui fut non seulement, ainsi que le dit l'Évangile, *un juste* par excellence, mais qui fut son Père adoptif, son Père nourricier? Il ne lui fait point éprouver de refus: il accorde, par son intercession, bien des faveurs extraordinaires, et surtout la plus précieuse de toutes les grâces, celle d'une bonne mort. Saint Joseph, nous le savons tous, est vénéré par toute l'Église comme le modèle, l'espoir et le protecteur des agonisants.

Ayons donc confiance et prions. Pendant le mois de mars spécialement dédié à saint Joseph, sachons en profiter pour l'intéresser efficacement en notre faveur, pour faire descendre sur nous, sur nos familles, sur l'Église, sur notre patrie ses paternelles bénédictions. Ce n'est pas sans motif que Dieu a réservé à nos malheureux temps une connaissance plus étendue des grandeurs et du pouvoir de cet incomparable Patriarche. Il a voulu sans doute proportionner le remède au mal, opposer à d'extrêmes besoins une puissance d'intercession qui ne connaît pas de limites.

R. P. HUGUET, S. M.

Son espérance ne fut point trompée



UR les rives sablonneuses du Sénégal, je chevauchais péniblement à travers un sentier égaré que je n'avais encore jamais parcouru et que je suivais sans but déterminé. Les serpents fuyant dans les herbes, les caïmans se précipitant avec effroi dans les marais, le soleil dardant sur la nature ses rayons brûlants, avaient été longtemps les seuls témoins de ma course vagabonde. Et pourtant une force dont je ne pouvais me rendre compte m'obligeait d'avancer toujours, lorsque j'arrivai près d'une case habitée. Ma première pensée fut d'y pénétrer. Lorsque j'en franchissais le seuil, une voix effrayée me cria:

— Qui vient là?

— Un père missionnaire, répondis-je; soyez sans crainte, et que la paix du Seigneur descende sur cette maison et sur ceux qui l'habitent!

— Un prêtre! dit l'inconnu en fort bon français; soyez le bienvenu, mon Père, et faites vite...

— Quoi donc! qui êtes-vous? vous êtes un soldat français? Comment êtes-vous ici? Qu'avez-vous?

— Questions inutiles, mon Père; j'en suis à mon troisième accès de fièvre, qui ne pardonne pas, vous le savez; dépêchons-nous de purifier notre conscience, et nous causerons après, si Dieu nous laisse la vie.

En ce moment les glapissements sauvages des chacals attirés par la décomposition qui commençait m'annonçaient que les appréhensions du malade n'étaient que trop fondées.

— Je suis prêt, mon Père, dit-il, commençons.

Il me fut alors facile de me rendre compte de l'impulsion qui m'avait conduit dans ces parages. Curieux de sonder davantage les voies de la Providence, je demande au moribond:

— Vous avez dû bien prier le bon Dieu de conduire un prêtre près de vous en ce moment; car, évidemment, c'est votre bon ange qui m'y a mené.

— Voulez-vous savoir le fin mot de ceci, mon Père?

— J'en suis très désireux, assurément.

— J'étais sûr qu'il arriverait ici un prêtre auprès de moi.

— Comment, sûr? Si vous teniez ce langage en France, je le comprendrais; mais figurez-vous donc que vous êtes en Afrique, et dans le Sénégal, l'un des pays les plus désolés de l'Afrique?

— Qu'est-ce que tout cela? Sachez que je porte sur moi le cordon de saint Joseph, que j'ai aussi sa médaille, et que j'appartiens à sa confrérie de la bonne mort. Eh bien! ma conscience n'était pas en bon état: donc saint Joseph devait m'amener un prêtre. C'est ce que je lui disais: vous voyez que je n'avais pas tort de placer ma confiance en lui.

— Je comprends tout, maintenant: ayez toujours confiance en saint Joseph; la mort arrive, mais ce sera la mort avec Jésus et Marie, qui conduit à la vie du ciel avec Jésus, Marie et Joseph.

La fièvre n'avait pas pardonné: deux heures après la mort arrivait, et la vie avec Jésus, Marie et Joseph.

UN MISSIONNAIRE D'AFRIQUE

Hommages et félicitations

A SON EXC. MGR P.-S. DESRANLEAU
*évêque coadjuteur-élu de Sherbrooke,
 curé de Saint-Pierre de Sorel avant sa promotion*

les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, par la voix du PRÉCURSEUR, désirent offrir leurs humbles félicitations, leurs ardentés prières et leurs meilleurs vœux de fructueux apostolat.

Communiqué

L'Archevêché de Québec a transmis un communiqué au sujet du changement de dates du Congrès eucharistique de 1938. Voici le texte de ce communiqué:

On avait d'abord pensé à fixer les dates du Congrès eucharistique, du 29 juin au 3 juillet. Mais à cause de la fête de la Confédération, les compagnies de chemin de fer n'auraient pu assurer un service efficace aux voyageurs. C'est pourquoi, après entente avec les autorités du Pacifique Canadien et du Canadien National, le Comité d'organisation du Congrès a cru devoir choisir les dates du 22 au 26 juin. Et Son Éminence le Cardinal Archevêque de Québec a approuvé cette décision.

Archevêché de Québec, ce 30 novembre 1937.

Préparons nos cœurs

Jadis, le Saint Précurseur allait dans toute la région du Jourdain, préparant les cœurs à la venue du Rédempteur. Il prêchait et disait: « Faites pénitence! car le Royaume des cieux approche... »

Que la voix de l'illustre patron du Canada retentisse encore à nos oreilles à l'heure où s'organise au sein de l'antique cité de Québec un grand événement, un mémorable triomphe pour le Dieu de nos autels: le premier Congrès eucharistique national.

Ne restons pas indifférents au beau geste de nos Pasteurs qui préparent avec tant de zèle cette solennelle manifestation de foi, de reconnaissance, d'amour et de réparation à l'Hôte divin des tabernacles; mais suivant leur impulsion, préparons nos cœurs par la prière et la pénitence, afin de nous unir de loin comme de près à ce pieux Congrès; contribuons dans la mesure de notre pouvoir à en assurer le succès. Sachons, à l'avance, économiser sur de futiles dépenses pour pouvoir aller grossir les rangs de la procession, pour être du nombre de ceux qui acclameront en foule le vrai Pain de Vie, qui s'agenouilleront pour adorer et s'exclameront d'une commune voix: « Régné sur nous, ô notre Roi, régné sur nos familles, sur notre société, sur notre patrie, régné sur tous les peuples de la terre, votre règne c'est la paix! »

Prière pour le succès du Congrès Eucharistique Canadien

O Jésus, qui, dans l'excès de votre amour pour nous, avez institué la sainte Eucharistie, afin d'y être Vous-même la vie de nos âmes, daignez couronner de succès le prochain Congrès eucharistique national du Canada, dont le but est de raviver la piété eucharistique dans notre pays et de nous apprendre à profiter davantage de cet auguste Sacrement pour accroître en nos âmes votre vie divine.

Inspirez Vous-même les travaux, les résolutions et les vœux de ce Congrès. Agréé d'avance les hommages de foi et d'amour qui Vous y seront rendus. Faites que dans le Canada tout entier la divine Eucharistie soit mieux connue et mieux aimée, que les communions soient plus fréquentes et plus ferventes, afin que l'adorable Sacrement de nos autels fasse de nous tous de parfaits chrétiens.

Notre-Dame du Très Saint Sacrement, priez pour nous.
Saint Thomas d'Aquin, priez pour nous.

Saint Pascal Baylon, priez pour nous.
Bienheureux Pierre-Julien Eymard, priez pour nous.
(300 jours d'ind. — PIE XI, 1924.)

Imprimatur:

† J.-M.-Rodrigue Cardinal VILLENEUVE, O. M. I.

Archevêque de Québec

Québec, le 13 avril 1936.

La voix du Pape

Encyclique Divini Redemptoris aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège apostolique, sur le communisme athée

PIE XI, PAPE

(Suite)

47. Mais quand Nous voyons cette foule d'indigents accablés par la misère et pour des causes dont ils ne sont pas responsables, et, à côté d'eux, tant de riches qui se divertissent sans penser aux autres, qui gaspillent des sommes considérables pour des choses futiles, Nous ne pouvons Nous empêcher de constater avec douleur que non seulement la justice n'est pas suffisamment observée, mais que le commandement de la charité reste encore incompris et n'est pas vécu dans la pratique quotidienne. Aussi, Vénérables Frères, Nous désirons que par la parole et la plume on s'attache à faire mieux connaître ce précepte divin, signe précieux et marque distinctive des vrais disciples du Christ. En nous apprenant à voir Jésus lui-même dans ceux qui souffrent, la charité nous fait un devoir d'aimer nos frères comme le Divin Sauveur nous a aimés, jusqu'au renoncement, et, s'il le faut, jusqu'au sacrifice de la vie. Que l'on médite souvent les paroles consolantes mais en même temps terribles que le Juge Suprême prononcera dans la sentence du Jugement dernier: « Venez, les bénis de mon Père: — car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. — En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ¹. » Et d'autre part: « Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel: — car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire. — En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait ². »

48. Ainsi donc, pour mériter la vie éternelle, pour être en mesure de secourir efficacement les pauvres, il faut revenir à une vie plus modeste, renoncer aux plaisirs, souvent coupables, que le monde actuel offre si abondamment, en un mot, s'oublier soi-même par amour du prochain. Le « commandement nouveau » (comme l'appelle Notre-Seigneur ³), la charité chrétienne contient une puissance divine de régénération; si on l'observe fidèlement, elle fera naître dans les âmes une paix intérieure que le monde ne connaît pas; elle apportera un remède efficace aux maux qui tourmentent l'humanité.

1. S. Matthieu, xxv, 34-40.

2. S. Matthieu, xxv, 41-45.

3. S. Jean, xiii, 34.

Devoirs de stricte justice

49. Mais pour être authentiquement vraie, la charité doit toujours tenir compte de la justice. L'Apôtre nous enseigne que « celui qui aime son prochain a accompli la loi »; et il en donne la raison: « Ces commandements: Tu ne commettras point d'adultère; tu ne tueras point; tu ne déroberas point, et ceux qu'on pourrait citer encore, se résument dans cette parole: Tu aimeras ton prochain comme toi-même ¹.» Puisque, selon l'Apôtre, tous les devoirs se ramènent au seul précepte de la charité, cette vertu commande aussi les obligations de stricte justice, comme le devoir de ne pas tuer et de ne pas commettre de vol; une prétendue charité qui prive l'ouvrier du salaire auquel il a un droit strict, n'a rien de la vraie charité, ce n'est qu'un titre faux, un simulacre de charité. L'ouvrier ne doit pas recevoir à titre d'aumône ce qui lui revient en justice; il n'est pas permis de se dérober aux graves obligations imposées par la justice en accordant quelques dons à titre de miséricorde. La charité et la justice imposent des devoirs, souvent par rapport au même objet, mais sous un aspect différent: lorsqu'il s'agit des obligations d'autrui envers eux, les ouvriers ont le droit de se montrer particulièrement sensibles par conscience de leur propre dignité.

50. Aussi Nous Nous adressons tout particulièrement à vous, patrons et industriels chrétiens, dont la tâche est souvent si difficile parce que vous portez le lourd héritage des fautes d'un régime économique injuste, qui a exercé ses ravages durant plusieurs générations; songez à vos responsabilités. Il est malheureusement trop vrai que les pratiques admises en certains milieux catholiques ont contribué à ébranler la confiance des travailleurs dans la religion de Jésus-Christ. On ne voulait pas comprendre que la charité chrétienne exige la reconnaissance de certains droits qui appartiennent à l'ouvrier et que l'Église lui a explicitement reconnus. Que faut-il penser des manœuvres de quelques patrons catholiques qui, en certains endroits, ont réussi à empêcher la lecture de Notre Encyclique *Quadragesimo anno*, dans leurs églises patronales? Que dire de ces industriels catholiques qui n'ont cessé jusqu'à présent de se montrer hostiles à un mouvement ouvrier que Nous avons Nous-même recommandé? N'est-il pas déplorable qu'on ait parfois abusé du droit de propriété, reconnu par l'Église, pour frustrer l'ouvrier du juste salaire et des droits sociaux qui lui reviennent?

Justice sociale

51. En effet, outre la justice commutative, il y a aussi la justice sociale, qui impose des devoirs auxquels patrons et ouvriers n'ont pas le droit de se soustraire. C'est précisément la fonction de la justice sociale d'imposer aux membres de la communauté tout ce qui est nécessaire au bien commun. Mais de même que dans l'organisme vivant on pourvoit aux besoins du corps entier en donnant à chacune des parties et à chacun des membres ce qu'il

1. *Ép. aux Romains*, XIII, 8, 9.

leur faut pour remplir leurs fonctions, ainsi dans l'organisme social, pour assurer le bien commun de toute la collectivité, il faut accorder à chacune des parties et à chacun des membres, c'est-à-dire à des hommes qui ont la dignité de personnes, ce qui leur est nécessaire pour l'accomplissement de leurs fonctions sociales. La réalisation de la justice sociale produira une activité intense de toute la vie économique, dans la paix et dans l'ordre, manifestant ainsi la santé du corps social, tout comme la santé du corps humain se reconnaît à l'harmonieuse et bienfaisante synergie des activités organiques.

52. Mais la justice sociale demande que les ouvriers puissent assurer leur propre subsistance et celle de leur famille par un salaire proportionné; qu'on les mette en mesure d'acquérir un modeste avoir, afin de prévenir ainsi un paupérisme général qui est une véritable calamité; qu'on leur vienne en aide par un système d'assurances publiques ou privées qui les protègent au temps de la vieillesse, de la maladie ou du chômage. En résumé, Nous réitérons la déclaration que Nous avons faite dans l'Encyclique *Quadragesimo anno*: « L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas obstacle à la vertu, mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice ¹. »

53. Comme il arrive de plus en plus dans le salariat, la justice ne peut être observée par chacun que si tous s'accordent à la pratiquer ensemble moyennant des institutions qui relient les uns aux autres les employeurs afin d'éviter une concurrence incompatible avec la justice due aux travailleurs; alors, le devoir des entrepreneurs et des patrons est de promouvoir, de soutenir ces institutions nécessaires qui deviennent le moyen normal par lequel la justice peut être satisfaite. Mais que les travailleurs se souviennent aussi de leurs devoirs de charité et de justice à l'égard des employeurs; qu'ils en soient bien persuadés, c'est en respectant ces obligations qu'ils pourront mieux sauvegarder leurs propres intérêts.

54. Et si l'on considère l'ensemble de la vie économique, — Nous l'avons déjà dit dans Notre Encyclique *Quadragesimo anno*, — ce n'est que par un corps d'institutions professionnelles et interprofessionnelles, fondées sur des bases solidement chrétiennes, reliées entre elles et formant sous des formes diverses, adaptées aux régions et aux circonstances, ce qu'on appelait la Corporation, ce n'est que par ces institutions que l'on pourra faire régner dans les relations économiques et sociales l'entraide mutuelle de la justice et de la charité.

(A suivre)

1. Lettre encyclique *Quadragesimo anno*, 15 mai 1931 (A. A. S., vol. XXIII, 1931, p. 202.)

Le troisième centenaire du premier catholique de l'île de Tsungming



TROIS régions bien distinctes composent le vicariat apostolique de Haïmen (Clergé chinois, Mgr Tsu, S. J.), situé à l'embouchure du Yang-tsé-kiang: la région de Nan-tung, Yu-koa, Tsin-yang et Taih-sien, la région de Haïmen et de K'itong, formée de terres d'alluvions qui, réunies entre elles, forment une langue de terrain s'avancant en éperon dans la mer Jaune, et l'île de Tsungming d'origine, elle aussi, alluvionnaire.

C'est un certain Zi-Ki-Yeu, indigène de l'île, qui a donné la foi catholique de ces régions. Né à Tsungming au début du XVII^e siècle, cet homme droit et pieux appartenait à une secte religieuse dite des jeûneurs; par amour de son prochain il avait choisi la profession de médecin. Très pieux, il avait transformé sa maison en un petit panthéon; il priait, pratiquait l'aumône et faisait des pèlerinages dans tous les grands centres bouddhistes. Un ulcère à l'estomac le faisait souffrir cruellement; un de ses amis, chrétien, lui dit: « Ces idoles de terre et de bois ne peuvent rien pour toi. Va à Shanghai, à l'église que vient d'élever notre Ministre Zi-kouang-ki; là se trouve le Père Brancati qui y prêche la vraie religion avec l'approbation de l'empereur. » Ce dialogue avait lieu durant l'année 1638.

Un jour de cette même année, le P. Brancati, S. J., l'un des apôtres les plus zélés de la nouvelle chrétienté de Shanghai, se trouvant à Pao-chang', sur la rive droite du Yan-tsé-kiang, aperçut dans le lointain l'île de Tsungming; le pieux jésuite commença une neuvaine pour obtenir l'ouverture de l'île à la foi. Le dernier jour de la neuvaine, les missionnaires virent arriver dans leur église quatre païens: Zi-Ki-Yeu et trois de ses amis venaient s'instruire sur la nouvelle religion. Avant d'entreprendre ce court voyage, Zi-Ki-Yeu, en bon bouddhiste, avait consulté le sort et on lui avait répondu: « C'est comme le feu ajouté au feu et comme l'or ajouté à l'or. » Le P. Brancati invita ses visiteurs à prendre le thé et, dès le lendemain, Zi-Ki-Yeu, parfaitement convaincu, demanda le baptême. Chose curieuse, en même temps que son baptême, Jean Zi-Ki-Yeu recevait la santé du corps, l'ulcère qui le dévorait fut guéri sans laisser la moindre trace.

L'ardent néophyte, dans la force de l'âge, — il avait entre trente et trente-cinq ans, — se mit sans tarder à propager sa foi; les chroniques de l'époque le décrivent jetant à l'eau ses idoles, multipliant ses bonnes œuvres et ses prières, et croissant rapidement dans l'esprit de mortification, de patience et d'amour de ses ennemis; plusieurs personnes de sa famille et de son entourage se convertirent et le petit oratoire païen fut transformé en chapelle. Ce n'est qu'en 1639 que la première messe fut célébrée dans l'île; le missionnaire, au cours de sa brève visite, put s'entretenir avec de nombreux lettrés qui se convertirent; une nouvelle ère s'ouvrait et c'est à partir de ce moment que le christianisme allait s'implanter dans le futur vicariat de Haïmen. Avant de mourir en 1676, le fondateur de la chrétienté de Tsungming eut la joie de voir la première église ouverte au culte; en 1696, Tsungming comptait neuf églises et plus de trois mille chrétiens. Des familles

d'insulaires émigrèrent vers la terre ferme de Haïmen qui se formait sous l'action alluvionnaire du fleuve; ces simples paysans, non seulement conservèrent la foi malgré les nombreuses difficultés et les persécutions, mais jetèrent les bases de la chrétienté qui compte actuellement 35,000 âmes, 24 prêtres indigènes, une congrégation chinoise, les Sœurs Thérésiennes, qui compte 17 professes et 17 novices, et neuf religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Montréal.

Cette mission fondée par un indigène de bonne volonté eut, en 1926, la joie de recevoir un des premiers évêques chinois, Mgr Tsu, S. J.; ainsi un évêque chinois rendait, après trois siècles, la visite faite par Zi-Ki-Yeu. En 1938, le vicariat de Haïmen fera des fêtes solennelles à son fondateur sur la tombe duquel, d'après Mgr Grégoire Lopez, premier évêque chinois, bien des miracles auraient été officiellement constatés.

Visite d'un évêque de Chine

Le 15 février dernier, S. Exc. Mgr Yu-Pin, vicaire apostolique de Nankin, Chine, de passage au Canada, daigna se rendre à la Maison Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, à Outremont, accompagné du R. P. Horace Labranche, S. J.

Il y bénit la Communauté réunie et l'intéressa vivement en lui donnant des nouvelles de la Chine, tant éprouvée par la guerre, particulièrement de son vicariat, dont la seule ville de Nankin, qui compte une population d'un million, n'a pour la desservir que deux prêtres.

Le même jour, Son Excellence visita aussi l'Hôpital Chinois de Montréal, tenu par les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Le 17, Elle célébra la sainte Messe dans la chapelle de la paroisse chinoise du Saint-Esprit.

Amie et bienfaitrice

Le 6 décembre 1937, Mlle Élodie Boulais, comiciée depuis peu au numéro 590, Côte Saint-Antoine, Westmount, quittait subitement la terre, en face de l'autel, dans l'église des révérends Pères Dominicains de Notre-Dame-de-Grâce, à l'heure où l'on s'appretait à commencer les exercices du triduum préparatoire à la grande fête de l'Immaculée Conception. Elle était âgée de 74 ans.

La chère disparue, estimée et regrettée de tous ceux qui l'ont connue, était une auxiliaire dévouée des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Membre de l'Association des Dames Patronnesses de la Communauté et de l'Ouvroir Notre-Dame-des-Missions, elle était fidèlement assidue aux réunions et leur prêtait toujours gaiement son concours.

En maintes autres circonstances, pendant les nombreuses années qu'elle demeura dans la paroisse Saint-Viateur d'Outremont, elle sut témoigner aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sa sympathie et sa générosité; c'est pourquoi ces dernières se font un bien doux devoir de prier pour le repos de son âme et lui conserveront à jamais un très reconnaissant souvenir.

Impressions de retraite fermée

Le temps dans sa course vertigineuse, comme l'oiseau migrateur, emporte sur son aile souvenirs, plaisirs et regrets. Tout s'efface: le souvenir, si doux, si douloureux qu'il soit, s'en va, disparaît, ne laissant aucune trace de son court passage. Mais les pures et suaves impressions de retraite sont ineffaçables. La paix, le calme que l'on goûte durant ces jours de recueillement se gravent profondément dans les cœurs qui ont su bénéficier de ces jours de salut.

Après ces douces intimités avec Dieu, sa divine Mère et les Saints, purifiée par les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et ainsi réconciliée avec le ciel, l'âme goûte, avec la grâce de la persévérance, les joies inénarrables de la céleste béatitude.

Quel bien immense, quelles grâces abondantes, quels multiples et précieux avantages, l'âme chrétienne peut retirer de la retraite fermée: ils sont incalculables et ils exercent sur toute la vie une influence prépondérante. Pourquoi vouloir s'en affranchir alors en disant: « Je n'ai pas le temps »; s'il s'agissait d'un beau voyage ou si vous étiez malade, il vous faudrait bien quitter vos occupations. Ou je n'ai pas d'argent, direz-vous encore. Jeunes filles, permettez-moi de vous dire que de dépenses inutiles vous faites pour vos toilettes, vos amusements, vos cigarettes et tout cela pour des plaisirs qui ne laissent qu'amertume et dégoût.

« La retraite fermée, c'est pour choisir un état de vie, c'est pour celles qui veulent se faire religieuses », croyez-vous?... Détrompez-vous, la retraite a pour but avant tout de former des chrétiennes convaincues et rayonnantes.

Le chemin de la vie est parsemé d'obstacles, d'écueils sur lesquels notre pied sans cesse se heurte et se déchire. Partout le mal nous guette et trop souvent nous fatiguons, nous tombons épuisées, meurtries sur la route. Parfois même découragées, nous ne nous sentons plus la force de nous relever; alors où trouver un remède efficace pour guérir les plaies que le péché a faites à nos âmes? Cette force, ce remède nous les trouverons certainement dans le secours d'En-Haut, mais aussi et surtout dans les pieuses réminiscences d'une retraite qui nous fait entrevoir avec quel bonheur sera reçue l'âme qui se présentera devant Dieu couverte du sang des blessures qu'elle se sera faites en le suivant généreusement sur le chemin de la croix, qu'est la vie avec toutes ses misères et toutes ses peines. Notre-Seigneur la reconnaîtra alors comme sa bien-aimée et lui donnera, comme à toutes les âmes qui ont profité de ses grâces, la faveur inestimable du bonheur éternel.

RETRAITANTE HEUREUSE

Saint-Gabriel, novembre 1937



Là où est l'esprit de Dieu, là aussi se trouvent la sincérité, l'union des cœurs, le bonheur des sociétés et la paix des familles.



Le signe du salut

*C'est par la Croix que le Sauveur du monde
Voulut nous racheter;
C'est par la Croix que de l'esprit immonde
Il voulut triompher.*

*Et depuis lors, rayonne sur la terre
Ce signe de salut,
Symbolisant de la foi la lumière,
Du chrétien la vertu.*

*Sur nos clochers qu'il surmonte avec grâce,
Il brille aux yeux lointains;
De-ci, de-là, il s'élève en l'espace,
Aux abords des chemins.*

*Il resplendit sous la voûte bénie,
Mais surtout à l'autel,
Où, chaque jour, pour nous se sacrifie
Le Fils de l'Éternel.*

*Il luit encore au sein de nos demeures,
Suspendu à nos murs,
Et de le voir rend nos âmes meilleures,
Nos cœurs plus saints, plus purs.*

*On le retrouve au champ du cimetière,
Où reposent nos morts,
Il reconforte, invite à la prière,
Et veille quand tout dort.*

*Ce signe auguste, au saint jour du Baptême,
Fut tracé sur nos fronts,
Et chaque fois, il est refait de même,
Aux heures des pardons.*

*Il est refait quand notre âme en l'Hostie,
S'unît au divin Roi,
Quand l'Esprit-Saint vient remplir notre vie,
Affermir notre foi.*

*Il est refait au choix d'une carrière,
En face de l'autel,
Et puis encore à notre heure dernière,
Pour nous ouvrir le ciel.*

*Pieux chrétiens, ce signe est notre gloire,
Portons-le dignement,
Il est aussi une arme de victoire,
Servons-nous-en souvent.*

*Il fait trembler l'Ennemi de nos âmes,
Et fuir tous les démons,
Avec sa grâce, en leurs luttes infâmes,
Toujours nous les vaincrons.*

*Lors du réveil, empressons-nous de faire
Ce beau signe sur nous,
Répétons-le avant notre prière,
Nous mettant à genoux.*

*Et dans le jour, quand le diable nous tente,
Vile un signe de Croix,
Que notre main, quand la nuit fait descente,
Le trace une autre fois.*

*Aimons la Croix, marchons à sa lumière,
Sur les pas de Jésus,
Efforçons-nous de la faire sur terre,
Rayonner toujours plus.*

*Aimons la Croix, sous forme de souffrance,
D'épreuve ou de labeur;
Son fruit divin sera la récompense
De l'infini bonheur.*

*Ce même signe au milieu de la nue,
Un jour apparaîtra,
Ses ennemis frémiront à sa vue,
L'enfer se troublera.*

*Mais ses amis, en troupe bienheureuse,
L'acclameront joyeux,
Bientôt, suivant sa trace lumineuse,
Ils entreront aux cieux.*

LE PRÉCURSEUR

Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

Chapitre premier

Le petit pâtre du coteau de Bel-Air (1829-1841)



LE bourg de Saint-Loup-sur-Thouet, centre d'une paroisse de treize cents âmes, se cache humblement dans une vallée des Deux-Sèvres. C'est seulement des coteaux les plus proches qu'on voit son clocher gothique ressortir en blancheur sur un rideau de peupliers et de trembles. La flèche de l'église, assez gracieuse, apparaît trop neuve au-dessus des antiques maisons de bois et de briques qui bordent la rue principale. Mieux harmonisée à leurs façades noircies, se dresse, là où la rue, vite franchie, devient en se couvant la route d'Assais, une vaste demeure seigneuriale, construite au temps de Henri IV. Seul, le massif donjon est habité. Le reste du château, si vivant autrefois à la saison des grandes chasses — quand y séjournaient les Gouffier, seigneurs d'Oiron et de Saint-Loup — reste silencieux et désert.

Sur la place de l'église, deux vieux logis attirent d'ordinaire l'attention du voyageur. L'un, haut de trois étages, est empanaché d'une glycine superbe. On l'appelle *la maison du Parquet*, parce que jadis il abrita la maréchaussée. Certains le nomment parfois, à tort ou à raison, *la maison de Voltaire*: c'est qu'un arrière-grand-père du cynique écrivain habita Saint-Loup, comme en témoignent des actes publics dont le dernier est daté de 1625.

L'autre logis, d'apparence plus modeste, présente au milieu de sa façade une plaque de marbre rouge, avec cette inscription qui fait de lui, aux yeux d'un croyant, un monument historique et sacré:

ICI EST NÉ LE 21 NOVEMBRE 1829
LE BIENHEUREUX THÉOPHANE VÉNARD
DÉCAPITÉ POUR LA FOI AU TONKIN
LE 2 FÉVRIER 1861

Cet enfant, venu au monde en la fête de la Présentation de la Sainte Vierge et que Dieu destinait à une vocation sublime, à une mort plus sublime encore, fut baptisé le jour même de sa naissance, qui était un samedi. Il reçut les prénoms de Jean-Théophane. — Pratiquement, l'enfant ne devait garder que le deuxième de ces prénoms. — Il fut fait chrétien par le curé de la paroisse, M. l'abbé Pierre Moineau, qui demeurerait à Saint-Loup plus d'un demi-siècle encore.

Comme la famille Vénard était considérée dans le pays et avait des relations honorables, le nouveau-né eut pour parrain le percepteur du canton, M. Jacques Bernard, et pour marraine une cousine germaine de ce dernier, Mlle Thérèse Bernard, qui épousera M. Fribault, médecin à Airvault. Parrain et marraine étaient eux-mêmes cousins, mais assez éloignés, des

Vénard. Le poupon fut paré pour le baptême selon la coutume poitevine: il portait, avec un collier de verroteries blanches et bleues, un joli bonnet pointu orné de fines dentelles et d'un nœud de ruban rose. La jeune maman avait brodé elle-même le chrêmeau baptismal. Conservée religieusement, cette sorte de petite mitre est devenue, comme le candide collier, une relique.

Le père de Théophile, M. Jean Vénard, exerçait les fonctions d'instituteur libre. Il était né lui-même à Saint-Loup-sur-Thouet. Mais son père, à lui, Jacques Vénard, était originaire de Montreuil-Bellay, en la province d'Anjou. Entré comme apprenti sabotier, en novembre 1785, chez maître Pierre Armenoux, selon acte passé par-devant notaire royal, Jacques était venu en 1794 s'établir à Saint-Loup, patrie de Marie Merleau, son épouse. Un acte officiel du 3 fructidor an X (21 septembre 1802) accole à son nom le sobriquet de *Langevin*.

M. Jean Vénard tenait école en sa maison même, dans une des chambres de l'étage. Patient et ferme, il savait se faire obéir. Maître absolu dans sa classe, cet instituteur chrétien voulait que Dieu y fût le premier servi. Aussi faisait-il réciter fidèlement leurs prières à ses écoliers et leur apprenait-il chaque jour quelque page du catéchisme. Avec de telles qualités, M. Vénard fut pour le clergé de Saint-Loup un auxiliaire précieux, et c'est bien grâce à l'action combinée d'un tel homme et du très zélé et très aimé M. Moineau que la paroisse a gardé longtemps un si remarquable attachement aux pratiques religieuses. Le dimanche y était scrupuleusement respecté; l'abstinence et pour beaucoup le jeûne du carême, bien observés; la communion fréquente en honneur; les offices suivis avec assiduité; au lutrin, quantité de jeunes gens venaient chanter le dimanche; plusieurs même étaient heureux et fiers de remplir le rôle d'enfants de chœur.

Mme Vénard, née Marie Guéret, était une catholique modèle. De goûts simples, toute aux soins de sa maison, de son mari et de ses enfants, mais malheureusement d'une santé délicate, elle ne quittait guère le logis que pour se rendre à l'église.

Deux ans avant Théophile, le 31 mars 1827, Dieu lui avait donné une fille, Marie-Mélanie. Ame exquise, cette enfant devait, mieux qu'aucun autre, approfondir et comprendre l'âme de son frère.

Dans la suite, la famille s'accrut encore. Le 3 septembre 1832, naissait Henri-Firmin-Théophile, qui resterait dans le monde; et le 14 juillet 1835, Laurent-Eusèbe, qui serait prêtre. Le 15 janvier 1839, Marie-Joséphine, filleule de Théophile et de Mélanie, paraissait sur terre pour n'y demeurer que neuf jours. Enfin, le 12 janvier 1843, venait au monde Joseph-Antoine. Ce petit, décédé à six jours, devait entraîner sa mère dans la tombe.

Naturellement, Théophile apprit à lire et à écrire sous la direction paternelle. Un bon vieillard, son condisciple d'alors, éveillant de lointains souvenirs, aimait à conter comme il admirait ce petit bonhomme de six ans, le dernier par la taille, mais le premier pour le sérieux, la sagesse et l'intelligence. Si l'on en juge par la facilité qu'il montra toujours, les progrès de l'écolier durent être rapides.

Il se plaisait à la maison. Elle était spacieuse et suffisait à ses ébats. Un long corridor, pavé de larges dalles où s'incrument de beaux coquillages, donne accès, sur la droite, à une pièce où l'instituteur avait son bureau et

recevait les parents — c'est la chambre même où est né Théophane. On passe de là dans la cuisine, éclairée d'une seule fenêtre, où la famille Vénard prenait ses repas. Au fond, à gauche, un large escalier en colimaçon, dont les marches de pierre furent polies par les sabots des écoliers, monte à l'unique étage de la maison. Enfin, le corridor conduit à une cour humide, restreinte, par laquelle on va au cellier puis à différents réduits: dans l'un on mettait le bois de chauffage; dans l'autre s'abritaient une chèvre et le clapier à lapins. L'endroit est propice pour le jeu de cache-cache. Le jeune Théophane, si sage en classe, se détendait là de tout son cœur.

Une ruelle sépare ces bâtiments d'un jardinet qui appartenait, comme la maison, aux Vénard. Près de l'entrée, un puits ouvre sa margelle octogone creusée dans un seul bloc de pierre. Au fond du jardin se dresse un humble kiosque de deux mètres carrés à peine, qui prend jour par une étroite fenêtre; une terrasse haute d'un pied permet de voir, par-dessus le mur, la rivière du Thouet qui dort, fraîche et limpide, à quelques cents pas de là, sous des aulnes et des trembles toujours frissonnants.

Théophane, dès son bas âge, dut aimer ce jardin. Il y travaillait, selon ses forces, en la compagnie de son père. Jeune homme, il se distraira à y planter et entretenir des fleurs: dans un parterre créé par lui et toujours respecté, un yucca énorme donne encore, à la saison, son glorieux épi de fleurs blanches.

Pour l'enfant, la campagne de Saint-Loup ne fut pas, non plus, sans charmes. Les Vénard avaient acquis un champ sur la pente du coteau de Bel-Air. Un quart d'heure suffit pour s'y rendre de la place de l'église. La partie haute du champ, où le rocher affleure, demeure inculte; de là, le sol dévale subitement vers la bande plus fertile que borde la rivière. En cet endroit, l'instituteur, aidé de son fils aîné, avait semé des pins et des chênes. Depuis lors, la moitié du petit bois a disparu; le roc, taillé profondément, laisse aujourd'hui passer la voie du chemin de fer. Mais, fort heureusement, d'en haut cette chose moderne ne se devine même pas. Par-dessus des noisetiers et des chênes nains, entre les colonnes brunes des pins devenus très grands et dont le murmure jamais ne s'apaise, le regard plonge dans la vallée du Thouet. Sur son lit de cailloux l'humble cours d'eau brille d'un éclat mé'allique. Cette combe où pullulent les trembles est toute dorée à l'automne. Par les crépuscules d'arrière-saison, le regard suit, plein d'une douce mélancolie, la ligne des beaux arbres qui, à perte de vue, épouse les sinuosités de la rivière. De l'autre rive la colline remonte en pente moins raide, avec des champs de culture, des vergers et des vignes. De ce côté, un vaste horizon attire le regard et favorise la rêverie.

Plus qu'au jardin, plus qu'à la maison peut-être, Théophane se plut en cette solitude. Il demeurait volontiers au milieu de cette nature familière dont la grâce suave et paisible s'harmonisait si bien aux sentiments de son âme. Pendant que la chèvre, accrochée au flanc du coteau, broutait les noisetiers et les ronces, le petit pâtre songeait.

Sans doute, à l'église, où il remplissait les fonctions d'enfant de chœur, il avait vu avec une secrète envie officier à l'autel le prêtre qui l'avait baptisé; sa pieuse mère, d'ailleurs, lui avait expliqué, en des termes à sa portée, ce

que c'est que la messe et le sacerdoce. Mais cet appel intime: « Suis-moi! » dut vibrer, plus fort et plus attrayant, en la solitude du coteau de Bel-Air. En tout cas, c'est là que l'enfant répondit pour la première fois à l'appel de Dieu. Sa réponse ne fut point hésitante ni confuse: Théophane vit dans un regard, semble-t-il, et il exprima d'un mot son idéal, sa destinée, sa future gloire.

Le zélé M. Moineau, curé de Saint-Loup, faisait circuler dans les meilleures familles de sa paroisse les *Annales de la Propagation de la Foi*. M. et Mme Vénard en parcouraient les pages avec une curiosité sympathique. Théophane, lui, avant même ses neuf ans sonnés, dévorait ces livraisons bleues qui parlaient uniquement d'âmes à sauver, d'apostolat et de martyre.

Un jour de 1838, notre petit berger, étant monté à Bel-Air, se tenait à quelques mètres du bois naissant. Il y avait, dans le champ d'à côté, une bonne fille toute simple et pieuse, Julie Bonnet, âgée alors d'une trentaine d'années, qui, elle aussi, gardait sa chèvre. Un moment, tout en continuant le travail d'aiguille qu'elle avait à la main, elle se rapprocha de Théophane; car celui-ci s'appêtait à lui faire la lecture. L'enfant avait ouvert le numéro des *Annales* de mars 1838. De sa voix claire, il se mit à lire la *Relation du martyre de Jean-Charles Cornay-Mayaud, écrite par M. Murette, missionnaire au Tonkin*.

Ayant achevé les pages héroïques, l'enfant se retourna vivement vers Julie Bonnet et avec un accent qui la remua et qu'elle n'oublia jamais, il s'écria: « Et moi aussi, je veux aller au Tonkin, et moi aussi, je veux être martyr! »

Vingt-deux ans après cette scène mémorable, peu de temps avant sa bienheureuse mort, une nuit, Théophane repassera les jours si purs de son enfance et de sa jeunesse. Une date lui apparaîtra plus significative que toutes les autres; un souvenir plus lumineux s'éveillera dans sa mémoire. Et ce sera pour revoir en pensée son cher coteau de Bel-Air, puis pour redire les paroles prophétiques prononcées jadis par le petit pâtre de neuf ans et que voici tout près de s'accomplir.

Théophane, nature ouverte et confiante, ne pouvait garder longtemps son secret. Il en révéla au moins l'essentiel, en faisant part à son père de son attrait pour le sacerdoce; pourtant ne le fit-il qu'en termes voilés et d'une voix timide. Ce serait si coûteux, ces longues études, et l'on n'était pas bien riche! L'enfant avait réfléchi encore à cela en son ermitage de Bel-Air. Un soir d'été, alors que, avec son père, il traversait la prairie qui descend vers le Thouet:

« Papa, questionna-t-il soudain, combien le pré peut-il valoir ?

— Je ne sais trop au juste, répondit le père. Mais pour quelle raison veux-tu savoir cela ?

— Ah! soupira Théophane, si vous pouviez me le donner, ce serait ma part, et puis je le vendrais pour payer mes études. »

M. Vénard, étonné mais heureux, rassura bien vite son fils. Oui, les études coûteraient cher; cependant on arriverait à les payer sans rien vendre, et le pré resterait quand même à la famille.

(A suivre)

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires!...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Remerciements à sainte Thérèse pour guérison obtenue par son intercession. Mme L. H., **Montréal**. — Je désire remercier l'aimable sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une faveur. Mme Desjardins, **Verdun**. — Vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les faveurs que j'ai reçues par son entremise. Mme T., **Richelieu**. — Avec vive reconnaissance, je viens accomplir ma promesse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui a exaucé mes prières

en me faisant trouver une position avantageuse. Merci de tout cœur à ma céleste bienfaitrice. Mlle A. J., **Notre-Dame-de-Grâce**. — Reconnaissance à la chère « Semeuse de Roses ». Mme A. C., **Montréal**. — Je remercie vivement sainte Thérèse qui a fait trouver une position à mon fils. Mme A. S., **Villeray**. — Reconnaissance pour précieuse faveur obtenue. L. A. — J'ai invoqué sainte Thérèse pour mon mari qui souffrait de l'eczéma dans la figure; il paraît être sur le chemin de la guérison. Merci à la chère Sainte à qui je demande une autre grande grâce. Mme H. B. — Ma vive gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu la faveur sollicitée. Je demande une autre grâce par son intercession.

Mme R. G., **Guigues**. — Reconnaissance à la Patronne des Missionnaires pour faveur reçue. J. S., **Ville-Emard**. — Merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce obtenue. Mme F. R., **Springfield, Mass.** — Grand merci à la chère « Semeuse de Roses » pour le pétale qu'elle a laissé tomber sur moi. M. N. T., **St-Jacques de Montcalm**. — Hommage de gratitude envers la « Petite Fleur du Carmel » pour une faveur obtenue. Mme C. L., **Worcester, Mass.** — Vive reconnaissance pour grâce reçue. Mlle G. T., **St-Thomas de Joliette**. — Mon fils désire témoigner sa profonde gratitude à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour les faveurs qu'elle ne cesse de lui accorder. Mme X. G., **Saint-Stanislas**. — Bien reconnaissant merci pour guérison obtenue par l'entremise de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de saint Jude. J.-O. D., **Rosemont**.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre 1935.....\$ 29.50	En mai-juin 1937.....\$ 48.10
En novembre-décembre » 7.00	En juillet-août » 29.75
Année 1936..... 417.47	En septembre-octobre » 18.00
En janvier-février 1937..... 162.80	En novembre-décembre » 31.86
En mars-avril » 4.50	En janvier-février 1938..... 64.10



CHINE

Extraits de lettres de nos Sœurs Missionnaires à Canton

Canton, 30 novembre 1937

BIEN CHÈRE MÈRE,

Nous vous adressons nos dernières lignes le 30 septembre, après vous avoir donné quelques détails de notre vie, au sein de la guerre. Ce même jour, il y eut grand combat à Bocca Tigris; en conséquence, les Chinois ont miné tout le chenal encore libre dans la rivière des Perles. Les bateaux rendus à Canton et ceux qui y étaient stationnés se trouvèrent incapables de bouger. Les Européens de Shameen sont consternés, car leur commerce se trouve paralysé. On nous dit que déjà ils ne peuvent se procurer les vivres ordinaires et que les marchands ne renouvellent plus leurs provisions.

Après le premier bombardement du 31 août, il y eut une vraie débandade dans Canton. Dès les premiers jours, 100,000 personnes évacuèrent la cité, qui pour aller à Hong-Kong ou Macao, qui pour les campagnes, et l'exode continua, continua...

Certaines d'entre nous se demandaient ce que pouvait être un bombardement; toutes, nous le savons maintenant. C'est à Notre-Dame-de-la-Providence que nous avons le plus senti les terribles secousses. Sœur Supérieure¹ s'était rendue à la « butte » pour soigner Sœur Marie-de-l'Annonciation² atteinte d'une forte fièvre. La nuit avait été très mauvaise, ni l'une ni l'autre n'avaient dormi un seul instant. Vers le matin, alors qu'elles étaient sur le point de reposer un peu, la sirène annonça tout à coup l'arrivée des Japonais. Vite, Sœur Supérieure se hâta de faire transporter la malade de notre maison en terre que la moindre secousse pouvait faire crouler, dans la maison des enfants, laquelle, sans être à l'épreuve des bombes, pouvait au moins supporter la vibration. A peine étaient-elles au rez-de-chaussée que les avions ennemis arrivaient. Pendant vingt minutes, les bombes japonaises, les boulets de canons défenseurs et les mitrailleuses firent un vacarme d'enfer. A chaque bombe qui tombait, on eût dit que la maison croulait et, instinctivement, on ployait l'échine. Notre bâtisse est sise sur une colline entourée d'autres collines et même de montagnes assez hautes, de sorte que les échos, renvoyant de l'une à l'autre le bruit des détonations, les multipliaient et rendaient encore plus sinistre le combat qui se livrait à cinq minutes de marche de Notre-Dame-de-la-Providence. Enfin, après plus d'une heure, la sirène donnait le signal du *all clear*, annonçant par là que les Chinois avaient reconduit leurs visiteurs indésirés. Nos Sœurs songèrent alors à prendre

1. Sœur MARIE-DE-LOYOLA (Orphise Boulay, de Coaticook, P. Q.).

2. Annonciade STRASBOURG, de Chenneville, P. Q.



AU CENTRE: SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK); À SA DROITE: SŒUR MARIE-DE-L'ESPÉRANCE (AURÉA VANNARD, DE MONTRÉAL); À SA GAUCHE: SŒUR MARIE-DU-SAINT-SACREMENT (ANNA BOURBEAU, DE SAINT-HYACINTHE).

RANGÉE D'EN ARRIÈRE: SŒUR MARIE-DE-L'ANNONCIATION (ANNONCIADE STRASBOURG, DE CHENNEVILLE) ET SŒUR SAINT-JEAN-BAPTISTE (IRÈNE PELLAND, DE WEST GLOVER, VT).

ÉLÈVES DE L'ÉCOLE EUROPÉENNE DE SHAMEEN QUE DIRIGENT LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, CHINE.

leur déjeuner, mais à peine se mettaient-elles à table qu'une nouvelle alarme les arrêtait. Les sirènes criaient et se lamentaient, semblant dire: « Mais vite, mettez-vous en sûreté. » Entre deux bombes, on essaie de se reconforter un peu, mais ces engins de guerre n'ont pas l'effet de donner l'appétit. Nous ne songeons qu'à prier: que d'actes de contrition, de résignation et de confiance en la Divine Bonté nous faisons depuis quelques mois!... En attendant les avions, nous égrenons facilement notre chapelet, mais quand les détonations commencent, il n'y a que trois mots qui montent du cœur aux lèvres: Jésus, Marie, Joseph; avec quelle ferveur nous les répétons et quelle saveur ils ont dans un danger imminent!... Un deuxième *all clear* vint desserrer le cœur de nos pauvres Sœurs qui se préparèrent de nouveau à déjeuner ou plutôt à dîner, car il était une heure; mais vaine tentative, une nouvelle alerte, un troisième bombardement...

Le soir, il y eut un peu de répit. Durant la nuit, qu'illuminait un superbe clair de lune, les avions japonais nous forcèrent à tout instant à sortir du lit et, jusqu'au matin, déchargèrent des bombes. Nous tombions de sommeil et de fatigue. Nous aurions voulu nous coucher, mais, vers neuf heures, nouvelle alerte, et, à midi, bombardement pire que tous les précédents. On dit que les Japonais ont pour but, en répétant leurs attaques, de démoraliser le peuple. C'est, en effet, très énervant que ce bruit de bombes, de boulets, de mitrailleuses, joint aux fracas des vitres cassées et des maisons qui tremblent!

Nous avons suspendu des médailles miraculeuses à toutes les portes et fenêtres de nos maisons et nous sentons visiblement la protection de notre Mère du ciel.

Afin de vous donner de plus amples détails sur notre existence mouvementée des derniers temps, nous incluons ici notre journal.

Dimanche 3 octobre 1937

Sœur Marie-de-la-Miséricorde¹, qui est allée à Shek Lung, nous revient bien en retard ce soir. Quatre avions japonais ayant survolé la voie, le train a fait machine en arrière à toute vitesse afin de se mettre à couvert dans un bosquet. Un silence complet régnait parmi les huit cents passagers qui, sans même attendre d'ordre, descendirent dans les rizières voisines, pour laisser passer le danger.

Vendredi 8 octobre

Les Japonais, paraît-il, préparent des offensives extraordinaires ces jours-ci, leur pays leur reprochant de n'avoir pas rempli leurs promesses de victoire. Ils s'étaient vantés au début de la guerre qu'ils reviendraient dans une semaine chargés de lauriers. Nous sommes en octobre, et rien n'a encore été fait que destruction et mort. C'est en réponse à ce reproche que les agresseurs ont promis de s'illustrer d'ici au 15 de ce mois.

Nous sommes à la troisième alerte cet après-midi. Les nuages qui chargent le ciel bleu sont un sûr asile pour nos visiteurs importuns. On les voit sortir d'une masse nuageuse pour lancer leurs projectiles... et, avant qu'on ait eu le temps de leur riposter, filer derrière leur paravent éthéré...

1. Berthe DUFRESNE, de Sainte-Hélène de Bagot, P. Q.

Les villages continuent à souffrir. On nous raconte des faits du genre de celui-ci: un homme, parti pour son travail le matin, revient le soir pour trouver son logis en ruines et tous les membres de sa famille ensevelis sous les décombres! Une famille entière meurt étouffée dans le souterrain creusé sous la maison que les bombes ont anéantie...

Mardi 12 octobre

Il est dix heures de l'avant-midi, la soixante-sixième alerte vient de se terminer. Dimanche et lundi, les Japonais n'ont fait que survoler Canton, mais ils ont causé des dégâts sur la ligne Canton-Hankow et dans les villages et petites villes du delta. Durant le passage des avions, il nous faut tenir sur le qui-vive, au cas où ces derniers se déchargeraient sur nos têtes.

Samedi 16 octobre

Les communications entre Hong Kong et Canton sont affectées. Vingt-six avions japonais ont jeté vingt bombes de cinq cents livres chacune, dont quatre ou cinq ont frappé les ponts et les rails et endommagé la voie ferrée. Les ponts de Shek Lung et de Tungkoun sont du nombre des endroits atteints.

Mercredi 20 octobre

Nous sommes éveillées à quatre heures et trente ce matin par le bruit des avions, mais ils ne font que survoler la ville, bientôt ils se dirigent vers Shek Lung... Nous prions pour nos chères Sœurs et les pauvres lépreux. Des messagers de la Léproserie nous ont donné des nouvelles peu rassurantes ces jours derniers.

Sœur Supérieure se rend à l'île cet après-midi par la voie sûre de l'eau; ce sera lent, bien lent, mais on y parviendra. Elle portera des couvertures et des robes d'hiver à nos petites orphelines, car le thermomètre est tombé subitement de dix degrés.

Vendredi 22 octobre

Les avions japonais sont venus en deux grandes envolées. La première comptait au moins vingt-cinq machines et la seconde sept ou huit. Ils sont passés vers le nord, jetant des bombes en dehors de la ville.

Les Nippons veulent couper les communications entre Canton et l'extérieur. S'ils enlèvent à la ville les moyens de s'approvisionner, que deviendra-t-elle?

Nous espérons que le salut nous arrivera avant qu'il soit trop tard... Ah! nous le savons, nous ne périrons pas, nous sentons la protection du ciel sur nous... Les bébés nous viennent toujours en grand nombre et les orphelines arrivent aussi, mais la bourse ne s'emplit pas. Que nos chers bienfaiteurs inclinent une oreille favorable aux appels de nos petits! Les vivres sont montés: le sucre, de sept sous, est rendu à soixante! On ne peut se procurer de beurre, les bateaux ne faisant pas le voyage entre Hong Kong et Canton. Nous nous contenterons facilement pour la nourriture et nos enfants de même, mais encore faut-il qu'il y en ait!...



À LA CRÈCHE DE CANTON, CHINE
IL Y EN A CENT ET PLUS QUI VOUS TENDENT LEURS PETITES MAINS
POUR RÉCLAMER VOTRE PITIÉ ET VOTRE CHARITÉ

Mardi 2 novembre

Sœur Marie-de-la-Miséricorde¹, venant de Shek Lung aujourd'hui, nous donne des nouvelles de la Léproserie. Des raids japonais ont fait des dégâts un peu partout aux alentours, mais nos chères Sœurs et leurs lépreux sont toujours saufs. Une bombe est tombée dans un flottage de billots qu'une crue des eaux a amenés dans la rivière; les billots ont monté dans l'air à une hauteur de cent pieds et sont retombés dans les flots avec une force extraordinaire. A l'endroit précis où la barque a coutume d'accoster, une bombe a fait un trou de dix pieds de profondeur. On voit de ces cavités un peu partout le long de la rivière et de la voie ferrée. Si les ennemis étaient passés deux heures plus tôt, leurs bombes auraient frappé la barque dans laquelle se trouvaient nos Sœurs. A la suite des chutes de projectiles dans la rivière, tous les poissons sont morts. Les barquiers les recueillent par milliers à la surface de l'eau.

Nos petites qui sont à la Léproserie s'habituent aux visites des Nippons. Pourvu qu'elles aient des Sœurs avec elles, elles n'ont plus peur; mais personne ne s'habitue au passage des avions qui touchent presque aux bâtisses de la Léproserie...

Lundi 8 novembre

Par le bateau naviguant avec toutes les précautions possibles, Sœur Saint-Barthélemy² et Sœur Joseph-de-la-Sainte-Famille³ sont allées à Hong

1. Berthe DUFRESNE, de Sainte-Hélène de Bagot, P. Q.

2. Maria LAMBERT, de Saint-Barthélemy, P. Q.

3. Jeannette DELISLE, de Worcester, Mass.

Kong afin d'essayer de nous procurer quelques provisions dont nous manquons absolument. Nous économiserons scrupuleusement ce qu'elles apporteront, car nous ne savons pas quand un nouveau voyage sera possible. Il y a un grand avantage, même en ce temps de guerre, à aller faire des approvisionnements à Hong Kong, car il existe un bel esprit de solidarité dans cette grande



LE R. P. LAN BAPTISANT DOUZE ENFANTS ET UNE ADULTE À LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE, L'UNE DES ŒUVRES DES SEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, CHINE.

ville anglaise à laquelle l'on donne souvent l'appellation de « La Colonie ». La plupart des marchands ont annoncé qu'ils continueraient d'écouler leurs produits aux prix ordinaires, afin d'aider la population et les nombreux réfugiés de Shanghai et d'ailleurs.

Jeudi 18 novembre

Nous sommes à la centième attaque japonaise. Shanghai est actuellement tombé entre les mains des ennemis après une résistance héroïque de trois mois complets. Soochow, à mi-chemin de Nankin, fut l'objectif suivant; plus de sept cents bombes ont été jetées sur cette ville ces jours derniers; elle n'est plus qu'une ruine. Restent Nankin et Canton. La première de ces deux villes est en alarme, les citoyens s'en vont en masse, seuls les officiers du Gouvernement y demeurent. Il ne s'agit pas de se le dissimuler, ce sera bientôt le tour de Canton, s'il ne se fait un revirement inattendu. Et après?... Les Japonais ont une stratégie d'avant-guerre qui leur assure des succès faciles: ils s'installent pacifiquement partout, et, quand le moment est venu, se servent des positions acquises comme bases d'opération.

Nous avons reçu hier une lettre d'une religieuse Auxiliatrice du Purgatoire dont nous plaçons ici un extrait: 4 novembre. — « Ces jours derniers, tout le village de Zi-Ka-Wei est pris de panique, car les Japonais ont avancé: le déménagement de tous ces pauvres gens est indescriptible. Toute la Mission est pavoisée aux couleurs de la France et les avions la contournent avec respect. Ce qui était à craindre, c'était un combat sous nos murs, mais la France ayant étendu sa protection, cette belle action a fait reculer la ligne

de feu, ce qui, à nos yeux, est un vrai coup de la Providence et nous vous prions de remercier le bon Dieu avec nous. »

La Mission de Zi-Ka-Wei est tout ce qui reste de chinois à Shanghai. Soixante mille personnes de la ville se sont réfugiées dans la Concession française en une seule journée. Et du côté de la Ville Internationale, il en est de même! On craint d'être à court de vivres; le riz est contrôlé par le Conseil de la Ville qui a choisi cinquante boutiques où il sera vendu et, afin d'éviter que les riches ne fassent des provisions au détriment des pauvres gens, il est défendu de vendre plus d'un dollar de riz à chaque client.

Avec le secours du Ciel, bien chère Mère, nous portons vaillamment l'épreuve, mais nous ne pouvons cacher qu'elle est pleine d'angoisses; notre abandon confiant en Dieu demeure, mais la perspective humaine n'est pas rassurante. Seule, avec ses forces actuelles, la Chine ne peut tenir contre l'envahisseur. Et vraiment, quelle nation, même mieux équipée, pourrait tenir contre les attaques dans l'air, à des hauteurs de dix à quatorze mille pieds? Il n'y a qu'à rendre la politesse sur le pays agresseur, mais la Chine n'est pas outillée pour le faire. En se rappelant ce que nous disions plus haut au sujet des installations japonaises comme jalons de guerre, on comprendra que tout le désavantage est du côté de la Chine.

Notre Curé chinois de Notre-Dame-de-la-Providence est parti au début des hostilités, après avoir enlevé le Saint Sacrement de la Chapelle. Un jeune missionnaire français, lors d'une visite, nous exhortait à la confiance en Dieu,



LES MALHEURS DE LA GUERRE DE CHINE FONT AFFLUER LES PETITS HÔTES A LA CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE; SŒUR JOSEPH-DE-LA-SAINTE-FAMILLE (JEANNETTE DELISLE, DE WORCESTER, MASS.) S'EMPRESSE DE RECEVOIR LES NOUVEAUX VENUS.

montrant une bravoure gauloise. Mais voici que les Japonais, ayant visité son village avec leurs bombes, ont mitraillé tout près de son église. Le bon Père nous écrit qu'il part sur « la trot », il en a assez de peurs de toutes les couleurs. Un Européen de Shameen nous disait qu'il avait eu peur une seule fois, c'était lorsqu'une mitrailleuse de défense, ne tirant qu'à la hauteur de huit cents mètres, avait jeté ses balles sur des avions à plus de dix mille

pieds de hauteur, et que les projectiles étaient retombés devant sa maison... Cependant, à Shameen, le bruit des sirènes n'est presque pas entendu. Ici nous recevons tous les appels lugubres qui convergent de tous bords et de tous côtés. Et qui ne frissonnerait pas quand les bombes voltigent au-dessus de sa tête ?...

Nous gardons un récit consolant pour la fin de ce jour. Ce matin a eu lieu à Shameen le baptême d'une jeune femme chinoise, sœur de l'une de nos élèves du cours anglais. Elle nous arrivait hier en disant: « Je connais la doctrine catholique et je veux être chrétienne, la guerre me place dans un



CRÈCHE NOTRE-DAME-DE-LA-PROVIDENCE, CANTON, CHINE
SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATICOOK)
ET SEPT PREMIÈRES COMMUNIANTES

état d'insécurité pour mon âme; je ne puis plus vivre comme cela, il faut que je sois baptisée! » Elle fut conduite au R. P. Chatelain qui fixa l'heure de la cérémonie du baptême.

A peine notre nouvelle chrétienne venait-elle d'être régénérée que le bruit des sirènes, que nous n'avions pas entendu depuis une dizaine de jours, commença à remplir l'air. Toute pénétrée de la grande action qui venait d'avoir lieu, il sembla à notre néophyte que la voix des sirènes était celle de la mort: son émoi était indescriptible. Nous préférons que le ciel laisse la vie à cette chère Marie-Jeanne, afin qu'elle soit apôtre dans sa famille. Son père, fils d'un riche mandarin du Nord, avait une fortune colossale. Il se maria une première fois à l'âge de quinze ans, mais ne s'en tint pas là. Au cours de voyages en Chine et à l'étranger, il se procura d'autres épouses, de sorte qu'il en avait trente lorsqu'il mourut à l'âge de trente-cinq ans!... Sa fin fut soudaine et tragique. Un jour, il y a six ans de cela, plus eurs de ses enfants, parmi lesquels se trouvait Marie-Jeanne, allèrent lui rendre visite. Le moment du départ venu, on se quitta après s'être affectueusement salué, mais à peine les enfants avaient-ils laissé la maison qu'ils virent celle-ci s'écrouler sur leur malheureux père. Était-ce le châtimeut de son inconduite? La famille est encore riche, mais vu la soudaine disparition de son chef, les affaires sont embrouillées; les femmes et les enfants vivent dans l'abondance, tout en se demandant s'ils ont encore des millions à dépenser ou si la sub-

vention reçue ne sera pas la dernière. Pauvre Chine! qu'il y a encore à faire pour la délivrer de ses coutumes païennes!

Mercredi 24 novembre

Les Japonnais nous reviennent! Vers dix heures les sirènes se font entendre avec plus de plaintes que jamais et nous ne tardons pas à sentir l'air vibrer sous le tonnerre des avions. Tout notre monde s'empresse au centre de refuge où arrivent en même temps des gens du voisinage. Ce n'est pas précaution vaine, des bombes sont jetées à trois rues d'ici, mais le vent les a détournées un peu; neuf projectiles sont descendus dans des terrains vagues et dans l'eau; une bombe a éclaté au milieu des passants, dans une rue de Honam, de l'autre côté de la rivière; on nous dit qu'il y a près de deux cents pertes de vie. C'est le pont de Honam qui a été visé, pont d'acier de plus d'un million de dollars et qui n'est pas encore tout payé. La gare de Canton-Kowloon a aussi été une cible des avions, mais le vent a détourné les bombes. Une manufacture a été frappée et des maisons anéanties avec leurs habitants. Le désastre est horrible!

De trois heures et vingt à quatre heures et vingt-cinq, les agresseurs reviennent. Chaque fois, ils sont reçus par les mitrailleuses de Canton, mais les rusés se cachent derrière les nuages. On entend leurs ronflements, cependant pas moyen de les apercevoir!

Dimanche 28 novembre

Toujours des visites de Nippons. Ces jours-ci, ils ont fait des dégâts sur la voie ferrée de Canton-Kowloon et un pont de Shek Lung a été bien endommagé. Ils nous sont arrivés un avant-midi à dix heures et trente.



LES TROIS AÎNÉES DE L'ORPHELINAT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE CANTON, CHINE, VENANT DE RECEVOIR LEUR DIPLOME D'ÉCOLE PRIMAIRE.

À LEURS CÔTÉS, SŒUR MARIE-DE-LOYOLA (ORPHISE BOULAY, DE COATI-COOK), SŒUR SAINT-BARTHÉLEMY (MARIA LAMBERT, DE SAINT-BARTHÉLEMY).

Le ciel était d'un bleu superbe, clair, sans nuages, et toutefois, bien qu'entendant le bruit des avions, ce qui permettait de suivre leur marche, nous ne pouvions en apercevoir un seul; ils volaient à une grande hauteur, hors de portée des canons de défense. Ils ont jeté des bombes à l'est et au nord; des bouffées de fumée montaient à des centaines de pieds et s'étendaient à l'horizon. Le bruit des bombes sur place a dû être épouvantable, car d'ici on aurait dit des coups de tonnerre. Les visiteurs aériens semblent s'être ensuite dirigés vers les voies ferrées qu'ils s'acharnent à détruire. Ils viennent nombreux, à en juger par le bruit de leurs ailes. On dit qu'ils étaient près de quarante hier.

Mardi 30 novembre

Les nouvelles sont moins que rassurantes. A Shanghai, les Japonais se montrent de plus en plus hardis et cela gêne les Européens. Ils ont annoncé qu'ils allaient couper les communications entre Hong Kong et Canton et qu'ils nous prendraient ensuite par bombardement. Canton est très fortifié... il y aura certainement résistance. Nous nous remettons chaque jour absolument entre les mains du bon Dieu. Il sait mieux que nous tout ce qui peut advenir des complots et machinations des rouages politiques.

Notre journée s'est écoulée aux pieds de Jésus-Hostie, en cette fête de Reconnaissance si chère à notre Institut. Combien de motifs nous avons de remercier le Seigneur et la Sainte Vierge pour les bienfaits dont ils comblent toute la Communauté et particulièrement ses humbles enfants de la lointaine Chine. C'est en ces temps de dangers que nous sentons surtout la protection divine sur nous, aussi sommes-nous confiantes qu'il ne nous arrivera aucun mal.

En nous recommandant de nouveau à vos ferventes prières, chère Mère, nous nous redisons,

VOS AIMANTES FILLES MISSIONNAIRES DE CANTON.

* * *

Extrait du Journal de nos Sœurs Hospitalières à la Léproserie de Shek Lung

Jeudi 14 octobre 1937

Nous sommes au centenaire des troubles de 37. En ce moment, nous revivons en notre malheureux pays d'adoption ces jours néfastes.

Vers deux heures cet après-midi, nous apercevons trois avions japonais au-dessus de notre Léproserie. Nous sortons sur la véranda pour nous rendre compte de leur direction, bien loin de soupçonner que notre île pourrait être l'objet de leur visite, mais voilà que des bombes tombent tout à coup avec fracas, ébranlant notre maison comme un château de cartes. La mitrailleuse et les canons chinois s'empressent de répondre aux agresseurs. C'est la voie ferrée et les ponts qui ont été visés. Bien que nous soyons éloignées de deux milles et demi de cet endroit, notre demeure semble vouloir s'écrouler. Nous allons chercher un abri sous les arbres, mais déjà l'attaque est finie et les avions se retirent ayant manqué leur but. Les ouvriers se mettent immédiatement en frais de réparer la voie ferrée qui est un peu endommagée et les trains continuent de circuler.



PONT SIS SUR LA RIVIÈRE DES PERLES NON LOIN DE LA LÉPROSERIE DE SHEK LUNG, CHINE, OBJECTIF DES BOMBES JAPONAISES.

Vendredi 15 octobre

Nous n'avons pas à Shek Lung, comme dans les villes ou les grands villages, des sirènes annonçant l'approche des avions, nous sommes obligées de recourir à notre acoustique naturelle et, parfois, avant que nous nous soyons rendu compte si ce sont les locomotives des wagons, les petits bateaux ou les avions qui font le bruit perçu, nous avons ces derniers sur la tête.

Vers onze heures et quarante, à peine avons-nous le temps de sortir du logis pour chercher un refuge sous les arbres, que le bombardement commence. Les avions sont si bas et si proches qu'il nous semble les voir jeter leurs projectiles sur la maison du Révérend Père et les habitations des lépreux, mais non, ils sont au-dessus des ponts.

Nous les regardons monter dans les airs à une grande hauteur, descendre à pic pour jeter une bombe, puis remonter pour revenir aussitôt en jeter une autre. Ils font ce jeu l'espace de trente minutes, au nombre de vingt-six. La mitrailleuse et les canons chinois rétorquent vigoureusement; les boulets lancés dans les airs font explosion et flottent quelques instants comme de petits nuages. Deux avions ennemis sont abattus; l'un tombe en face de notre ancienne léproserie, de l'autre côté de la rivière, le second va échouer du côté de Toung Koon. Dans le premier, se trouvent trois Japonais dont l'un vit encore: les deux autres ont eu la tête arrachée par l'explosion du réservoir à pétrole. Les cadavres sont apportés à la gare de Shek Lung et le survivant est attaché à un poteau en attendant d'être mis au nombre des prisonniers.

Le bruit court dans la ville qu'hier, pendant l'attaque du pont, on a vu planer, au-dessus de la chapelle des femmes, un homme et une femme qui recevaient les bombes des Japonais et les rejetaient au loin... A Canton, les païens ont affirmé avoir aussi vu une Dame protéger la Mission catholique. Pendant l'attaque d'aujourd'hui, on dit que ce n'est plus un homme et une femme, mais une personne ayant les mains percées qui veillait sur la Mission. Ce qui est certain, c'est que le Sacré-Cœur ne peut manquer de nous venir en aide, car nous sommes toutes munies de son scapulaire. De plus, à part la ligue de prières continuelles que nous avons établie parmi nos malades,

depuis le commencement des troubles, nous faisons une procession en l'honneur de la Sainte Vierge tous les samedis et une autre en l'honneur de saint Joseph tous les dimanches et mercredis, pour solliciter leur protection. Nous savons aussi que des prières montent des quatre coins de l'univers en faveur de notre malheureux pays, l'assistance du Très-Haut ne peut donc nous faire défaut.

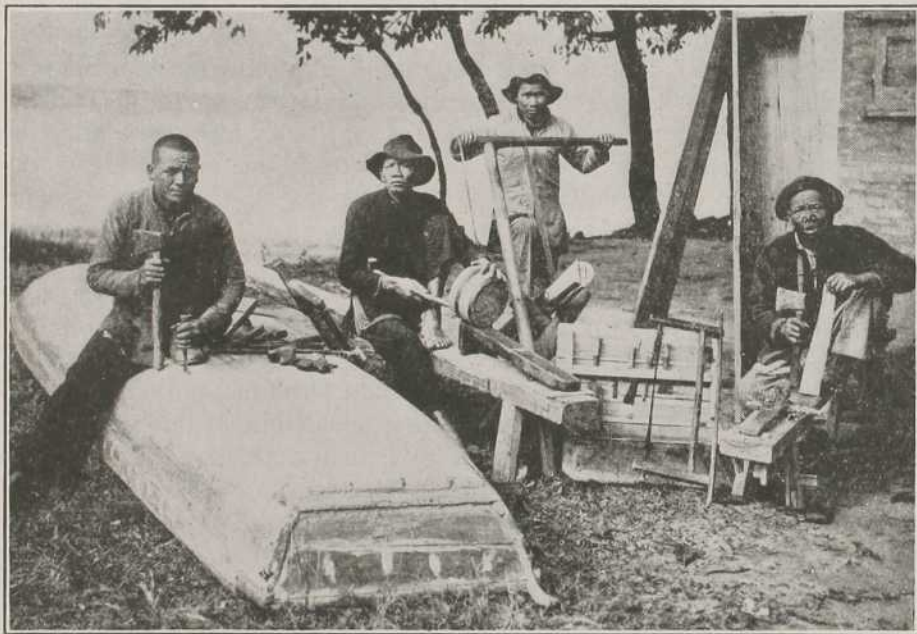
Mardi 19 octobre

Troisième attaque vers douze heures et trente. Les Japonais veulent à tout prix atteindre la voie ferrée. Dès que le bombardement cesse, les Chinois se mettent avec courage à la réparation des dommages causés et les trains continuent de circuler. Ce qu'il y a de regrettable, c'est que les traîtres pululent; l'ennemi paie jusqu'à des jeunes filles pour brûler des chandelles romaines afin d'indiquer les endroits convoités.

Mercredi 20 octobre

Il n'est que quatre heures et quarante-cinq du matin. Nous nous éveillons toutes en sursaut: trois avions se pavanent au beau clair de lune au-dessus de nos têtes et font entendre un bruit infernal. Chacune de nous, docile à la voix qui la guide, car il n'y a aucune place sûre, se réfugie à l'endroit où elle croit mieux pouvoir sauver sa vie. Sœur Claire-de-Jésus¹, accompagnée de quelques malades, se dirige vers les bambous d'où elle surveille les allées et venues des avions. Il lui semble parfois qu'ils descendent sur sa personne, elle change tranquillement de place; mais soudain un coup formidable fait trembler notre île. Les trois aéroplanes jettent sept bombes vers le pont et

1. Exilda CÔRÉ, de Montréal.



LÉPREUX DE SHEK LUNG, CHINE, EXERÇANT LEURS MÉTIERS

la voie ferrée. Leur tâche finie, ils retournent à leurs quartiers; les dommages qu'ils ont causés sont insignifiants comparés aux dépenses qu'ils ont coûté. La plupart des bombes ennemies sont tombées à l'eau, d'autres dans les arbres où elles n'ont pas éclaté. Le Ciel visiblement nous protège.

Une nouvelle attaque vient nous mettre en alerte ce soir, à six heures et trente. Nous descendons toutes dans le corridor du premier étage. Les



PAUVRES FIGURES QUE RAVAGE L'IMPITOYABLE LÈPRE

engins infernaux se promènent déjà au-dessus de nos têtes; ils passent lentement, comme s'ils voulaient se donner le plaisir de savourer notre peur. En attendant qu'ils se décident à quelque chose, nous nous agenouillons autour de la table, lançant des supplications vers le ciel. Quelques-unes suivent les mouvements des avions, avertissant à voix basse chaque fois qu'une bombe tombe, afin d'éviter le choc causé par le fracas qui en résulte. Il faut parler à mi-voix lorsque les avions sont dans le voisinage, car ils sont, paraît-il, tous munis de radio. Après plusieurs sauts inévitables, le calme se fait peu à peu dans les cœurs; nous sentons que les ennemis se sont déchargés de leurs projectiles et que nous sommes épargnées encore cette fois. Pendant quelques instants encore, nous entendons leurs vrombissements au-dessus de nos têtes, moments qui nous paraissent bien longs... puis le silence se fait.

Jeudi 21 octobre

C'est aujourd'hui l'anniversaire de la mort de notre chère Sœur Sainte-Anne-Marie¹. Nous la prions de veiller sur nous dans nos présents dangers. Nos demandes seront sans doute exaucées, car l'acharnement des jours derniers semble diminuer d'intensité. Deux avions nous font une courte visite, puis nous laissent en paix. Par contre, nous recevons un contingent

1. Annette GALLIPOLI, de Montréal.

de quinze lépreuses et soixante-neuf lépreux. Il y a quelques semaines, le gouvernement de Canton demandait au R. P. Marsigny d'accepter ces malheureux, sinon ils seraient fusillés.

Samedi 23 octobre

La septième attaque a lieu de dix heures et quarante-cinq à onze heures et dix. Les avions jettent ensemble toutes leurs bombes: un craquement épouvantable se produit dans toutes les habitations. Notre barque à glace, amarrée tout près du pont de Shek Lung, reçoit des éclats de bombes qui la percent en deux endroits; heureusement, les deux jeunes lépreux qui la conduisaient ont eu le temps de se cacher dans les bambous. Dans la ville, une dizaine de maisonnettes se sont écroulées.

Jeudi 28 octobre

Nous enregistrons le décès d'une deuxième victime de la peur; Marie, fillette d'une douzaine d'années que nous avons adoptée à la mort de sa mère, fut prise d'une forte fièvre à la suite de la frayeur qui lui causa l'attaque du 21 courant. Malgré tous les traitements et remèdes qui lui furent administrés, elle s'est envolée, ce soir, vers le séjour de la paix. Dans son délire, elle ne parlait que des *fé qué*, avions.

Que nous réserve l'avenir? Dieu seul le sait, mais nous nous confions en Lui, sa Providence sera toujours là pour nous assister.

*Lettre de Sœur Marie-de-la-Protection¹, Supérieure des Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Süchow,
à sa Supérieure Générale*

Kingantsi, Chine, décembre 1937

VÉNÉRÉE ET CHÈRE MÈRE,

C'est de notre retraite de Kingantsi que, cette année, nous vous adressons nos vœux de nouvel an. Nous sommes ici depuis la fin de septembre dernier, Monseigneur nous croyant plus en sûreté dans ce petit poste qu'à Süchow. Nous nous trouvons à vingt-quatre milles de la ville, dans un bourg assez important, au milieu d'une population sympathique où nous pouvons faire de l'apostolat en attendant des jours meilleurs qui nous permettront de reprendre nos œuvres. La maison que nous habitons appartient à la Mission catholique et sert de résidence au Père quand il visite la chrétienté, cinq ou six fois l'an. Le logis comprend trois chambres dont deux ont un parquet en bois; celui de la troisième est en terre battue; nous nous éclairons à la petite lampe à pétrole.

Nous avons laissé notre Maison de Süchow et son mobilier à la garde de la Sainte Vierge; plusieurs fois les soldats ont tenté de l'habiter, mais leur tentative n'a pas eu de suite: notre Immaculée Mère en est la maîtresse. Il est arrêté que nous passerons l'hiver ici. Il n'y aura rien à faire à Süchow tant que la guerre sévira.

1. Cécile ROBERGE, de Québec.



S. EXC. MGR PHILIPPE CÔTÉ, S. J.
VICAIRE APOSTOLIQUE DE SÜCHOW, CHINE

Je vous écris assise sur un petit banc, une chaise me sert de table, tout le reste est à l'avenant; mais nous ne nous plaignons pas, trop heureuses dans notre retranchement où règnent le calme et une sécurité relative.

Notre belle fête patronale nous a apporté bien des joies; il y eut à la messe une soixantaine de communions et la piété simple et naïve des chrétiens nous fut une consolation. A Noël, nous espérons qu'il y aura une dizaine de baptêmes. La chapelle est sur le terrain de notre maison; là aussi règne la sainte pauvreté; les parquets sont en terre battue; pour mobilier, un autel minuscule, une table de communion en bois rond tout juste écorcé; deux énormes pierres servent d'agenouilloir pour la communion et, en guise de siège, des tiges de sorgho liées en fagots. Depuis notre arrivée, Monseigneur a eu la grande bonté de nommer un Père résidant, en sorte que notre divin Sauveur repose jour

et nuit dans le tabernacle et chaque matin nous avons la messe.

Nous faisons des courses dans les villages environnants pour soigner les malades; un dispensaire improvisé nous permet de faire rayonner un peu de bien autour de nous. Il y a aussi une école pour les catéchumènes.

Nos Sœurs infirmières remarquent que le premier samedi du mois, leur travail semble recevoir une bénédiction toute spéciale: patients plus nombreux, occasions plus fréquentes d'expliquer la doctrine aux païens, baptêmes de moribonds, etc. Elles pensent, et sans doute avec raison, que ces grâces sont achetées par les gardes d'honneur qui se font dans la chapelle de notre chère Maison Mère. Qu'on veuille bien continuer de prier pour notre chère Mission!

Nous sommes toutes en bonne santé et des plus joyeuses; au milieu du dénuement, jamais nous n'avons goûté tant de bonheur. Ah! que nous sommes à même de comprendre que ce ne sont pas les richesses et l'abondance qui rendent heureux! L'air pur et le calme de la campagne nous remettent des émotions éprouvées durant les jours de bombardement à Süchow. Quand les cloches sonnaient l'alarme, nous descendions à la cave, comme on nous l'avait conseillé, et, au milieu du bruit des détonations et du crépitement des mitrailleuses, nous répétions de fervents avés et des actes d'abandon. Bien

chère Mère, qu'il est donc reposant de s'abandonner à la volonté divine; je comprends cette vérité aujourd'hui mieux que jamais je ne l'avais comprise.

Il y a beaucoup de bien à faire au milieu de la population qui nous entoure, les gens sont si bons, si simples même dans leur paganisme, ils nous reçoivent comme si nous étions de la famille; quand nous passons dans les rues, les femmes sortent de leurs maisons pour nous offrir du thé.

En vous renouvelant nos meilleurs vœux pour une bonne année, nous nous jetons à vos genoux, chère et vénérée Mère, pour demander votre bénédiction en laquelle nous avons foi et confiance.

Votre aimante enfant,

Sœur MARIE-DE-LA-PROTECTION

Compte rendu du dispensaire de Süchow du 17 octobre 1936 au 30 juin 1937 inclusivement:

Baptêmes.....	33	Patients.....	3409	Traitements.....	4251
Pansements.....	1113	Dents extraites....	21	Visites à domicile..	174
Consultations.....	925	Injections.....	370	Vaccins.....	8

* * *

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tsungming

Jeudi 5 août 1937

Une domestique annonce à la Sœur portière que le bateau parti pour Shanghai mardi dernier, et sur lequel étaient Sœur Supérieure¹ et Sœur Marie-de-Jésus², n'a pu entreprendre la traversée et a fait naufrage non loin du quai de la ville de Tsungming. Immédiatement, nous envoyons un homme à Paochen afin d'avoir des nouvelles certaines. Après quelques heures d'attente qui nous paraissent bien longues, nous le voyons enfin revenir avec la bonne nouvelle que personne ne s'est noyé, mais que le bateau s'est enlisé non loin du quai de Tsungming.

Vers trois heures, nos voyageuses nous arrivent après avoir éprouvé des péripéties qu'elles n'oublieront jamais assurément. Le bateau avait essayé d'entreprendre la traversée, mais, après une demi-heure de navigation, redoutant le danger, il retourna vers la ville sans pouvoir accoster à Paochen, à cause d'un vent terrible. Nos chères Sœurs furent forcées conséquemment de rester sur le navire qui fut continuellement ballotté, tant l'ouragan était violent. Vers huit heures du soir, les officiers du bateau décidèrent de s'éloigner un peu du quai, mais ils ne tardèrent pas à le regretter, car la tempête faisant rage, les matelots ne purent réussir à jeter l'ancre; inutile d'ajouter combien l'embarcation fut secouée et fut plus d'une fois sur le point de sombrer; la nuit fut des plus angoissantes. Enfin, vers quatre heures du matin, un officier avertit que le bateau allait périr. Sortant aussitôt sur le pont, nos Sœurs s'aperçurent qu'on n'était qu'à une vingtaine de pieds du rivage. Sans perdre un instant, elles enfilent les ceintures de sauvetage qui leur sont

1. Sœur MARIE-BERNARD (Emma Vanasse, de Saint-Guillaume-d'Upton).

2. Elmina MELANSON, de Rogersville, N.-B.

offertes et descendent à l'étage inférieur. Les officiers jettent une planche, et une corde est lancée du bateau au rivage pour aider les voyageurs et l'équipage à franchir ce sinistre pas. Tout en invoquant la Sainte Vierge, nos Sœurs montent sur la planche qui, à cause du vent, n'est pas solide et arrivent heureusement sur la rive. Sous une pluie torrentielle, il leur faut marcher plus d'une heure, dans l'eau et la boue, avant d'atteindre une habitation. Les vierges de l'église de Tsungming les reçoivent avec grande charité et leur donnent la plus cordiale hospitalité durant une journée et demie, jusqu'à ce que la température puisse leur permettre de revenir près de nous.

Vendredi 13 août

Des vendeurs de melons partis de bonne heure pour Shanghai sont forcés par les Japonais de rebrousser chemin. Tout trafic est interrompu avec cette ville. Vers neuf heures du matin, nous entendons un premier coup de canon et vers trois heures de l'après-midi, une forte canonnade nous avertit que la guerre est commencée.

Dimanche 15 août

La glorieuse fête de l'Assomption n'est pas des plus joyeuses pour Tsungming et Shanghai. Une pluie torrentielle, accompagnée de vent, dure toute la journée, pendant que de Shanghai nous entendons de violents coups de canon qui nous glacent d'effroi. Que d'âmes, à vingt milles seulement de nous, entrent dans leur éternité et si tragiquement! Nous ne cessons de faire monter nos supplications vers Marie, Reine de la Paix.

Samedi 21 août

À côté des peines que nous cause la guerre, des faits consolants réjouissent nos cœurs de filles de l'Immaculée, telle cette bonne vieille Siéang de quatre-vingt-un ans qui, le jour de la fête de l'Assomption, ne pouvant se résigner à ne pas entendre la messe et à ne pas communier, se rendit à l'église, malgré la mauvaise température, et y passa presque la journée entière à rendre ses hommages à Jésus-Hostie et à la Vierge Immaculée. Le soir, retournant à sa cabane, elle fut prise de maladie et, aujourd'hui, elle rend sa belle âme à Dieu.

Mercredi 25 août

Pendant que la Sœur infirmière est à traiter des patients au dispensaire de Paochen, une vierge indigène l'entraîne pour voir ce qui se passe dans la rue. Une foule de gens, valides et invalides, se sauvent en grande hâte du côté du nord. On se dispute *rickshaws* et brouettes, c'est une véritable panique!... Trois vaisseaux japonais sont accostés au port, mais les quais ayant été défaits, les soldats ne peuvent pas facilement pénétrer sur l'île. Par mesure de prudence, les gardiennes du dispensaire vont coucher au Kong Sou. Cette nuit fera époque dans notre histoire. D'après le conseil de S. Exc. Mgr Tsu, chacune avait préparé une petite valise où elle avait mis l'indispensable au cas où il faudrait fuir d'une minute à l'autre. Un prêtre chinois nous avait conseillé de hisser le drapeau français au-dessus de nos maisons, espérant que cela nous préserverait des avions, lesquels, semblables à l'épée de Damoclès, sont suspendus au-dessus de nos têtes et parais-

sent vouloir à chaque instant nous jeter la bombe terrible qui nous fera entrer dans notre éternité. Nous veillons toute la nuit, mais inutilement, car tout est calme. Un beau clair de lune, avec un firmament parsemé d'étoiles, charme nos yeux. Le drapeau aux trois couleurs semble fier de l'honneur que nous lui faisons; il flotte noblement, paraissant nous dire: « Avec la Croix et le manteau de la Vierge Immaculée, je suis heureux de vous garder, soyez sans crainte, il n'y a aucun danger. » — Quand la cloche réglementaire sonne le *Benedicamus Domino*, nous répondons avec un accent de profonde reconnaissance: *Deo Gratias...* Merci, ô mon Dieu, de nous avoir gardées durant cette nuit que nous appréhendions tant!

Jeudi 26 août

Pendant trois jours, le Saint Sacrement sera exposé au Noviciat indigène pour obtenir la paix entre les nations en guerre. Comme les bateaux japonais ne se trouvent qu'à cinq milles du dispensaire de Paochen et qu'il y a non loin du quai près de huit cents soldats chinois, nous interrompons nos visites aux malades en cet endroit.

Vendredi 24 septembre

L'Infirmière de Paochen apprend que dans le bourg voisin un malheureux se meurt. Sans perdre une minute, elle part avec une vierge, mais, ô déception, il vient d'expirer! Son cadavre étant encore chaud, elle le baptise sous condition, demandant à la Vierge miséricordieuse de sauver cette âme. Les parents nous apprennent que partis de Shanghai en petite barque, lui et cinq compagnons avaient fait en chemin la rencontre des Japonais. Ceux-ci les questionnèrent et menacèrent d'en décapiter deux, lesquels, plutôt que de se faire couper la tête, préférèrent se noyer en se jetant à la mer. Notre pauvre jeune homme, qui souffrait de dysenterie, eut bien peur; cependant, les Japonais ne lui firent aucun mal. Il arriva ici hier soir pour expirer ce matin. Que de misères nous rencontrons depuis le début de la guerre!... Espérons que le bon Dieu aura pitié de tant de malheureux et qu'il nous accordera bientôt la paix.

Mardi 12 octobre

« Qu'y a-t-il donc, ce matin, demande la Sœur gardienne en entrant à l'Orphelinat? Il est neuf heures et les ménages ne sont pas encore commencés?... » Pour toute réponse, la petite Ya Sieu reprend: « Momo, veux-tu venir tout de suite me montrer à faire une boutonnière?... » Viens, dit notre Sœur à l'enfant qui est radieuse d'avoir empêché sa maîtresse de voir les préparatifs de fête qui se font en son honneur.

Nous avons à l'Orphelinat trente-neuf fillettes, de trois à treize ans, qui, pour la plupart, ont des doigts de fée et deux belles rangées de dents qui dégustent chaque jour plusieurs bols de riz. En les voyant, ces chères petites, l'on est touché de la misère des unes et charmé de l'intelligence et du savoir-faire des autres... Gnon Sié, pauvre idiot, occupe le même coin du 1^{er} janvier au 31 décembre; c'est qu'elle marche à peine et quand elle est installée, elle ne se dérange plus. Recueillie par une de nos Sœurs infirmières, au cours d'une visite, elle nous arrivait un soir du mois de juillet, à moitié disloquée par les mauvais traitements reçus dans sa famille. Elle tremble et craint au

moindre bruit qu'on ne vienne la chercher. Depuis qu'elle est baptisée, elle nous demande plusieurs fois par jour à quelle heure il faut aller à l'église...

Dans la nuit du 31 août, alors que les bateaux japonais étaient à Tsungming pour la canonnade, nos pauvres enfants ont eu bien peur. Ya Sieu disait quelques jours après: « Tu sais, je n'ai pas fermé l'œil; si tu étais partie, je t'aurais suivie de loin. » En défaisant leurs paquets, nous nous sommes aperçues que chacune y avait glissé sa petite statue de la Sainte Vierge. « Avec cela, il n'y avait pas de danger », nous dit Tse Lai.



SŒUR MARIE-BERNARD (EMMA VANASSE, DE SAINT-GUILAUME-D'UPTON), SUPÉRIEURE DE LA MISSION DE TSUNGMING, CHINE, ENTOURÉE D'UN GROUPE D'ENFANTS VÊTUS DE COSTUMES CONFECTIONNÉS PAR NOS DÉVOUÉES BIENFAITRICES DU CANADA.

Tout comme les enfants de chez nous, nos bambines se disputent de temps à autre, mais ne s'en aiment pas moins. Si vous voyiez les plus petites quand elles font la garde d'honneur à la Sainte Vierge: genuflexion à reculons, signe de croix de la main gauche, Sainte Marie... sur le crucifix avec une ferveur d'anges... L'une d'elles se plaignant de ne pas savoir prier, sa compagne lui dit: « Momo a assuré que c'est le cœur qui compte dans tout ce qu'on fait. Dis au bon Dieu que tu l'aimes et la guerre va finir... »

A l'Orphelinat des garçons, le coin est tapageur... Za Heu a cinq ans; on lui en donnerait sept, tant il est grand et robuste. « Quand je serai grand, dit-il, je ferai un prêtre. » Son meilleur passe-temps est de jouer à la messe avec ses petits compagnons. Il observe beaucoup et parle peu. — Zen Faong n'a que quatre ans. Il est grand, nerveux, avec des yeux qui lancent parfois des éclairs. « Moi, dit-il à Za Heu, je serai un évêque. Je ferai des prêtres pour convertir tous les païens et j'aurai des habits rouges comme Monseigneur Tsu. » — Yeu Tching a six ans. Quand il nous fut apporté à un an, c'était un joli poupon florissant de santé; il fut vite adopté par une famille très aisée. Mais après quelque temps, il nous fut ramené, parce qu'il était infirme. Victime de l'opium ou de quelque chose d'analogue, il fit ensuite une maladie étrange qui mit sa vie en danger. Sous les traitements répétés

et soutenus, il refit ses forces et se prépare maintenant à faire sa Première Communion.

La Crèche compte des trésors non moins précieux pour un cœur d'apôtre. 1,495 petits êtres sont venus, cette année, s'y réfugier, et, pour le plus grand nombre, chercher leur passeport pour le royaume des Anges... Pourtant, combien d'entre eux auraient pu être confiés à des nourrices, si nos ressources nous l'avaient permis!... Mais les chers petits, après un séjour de deux ou trois mois chez nous et malgré nos efforts pour leur sauver la vie, nous quittent pour les cieux.

Lundi 25 octobre

En allant visiter un malade au bourg de Paochen, nous sommes invitées à nous rendre au local qui sert de refuge aux pauvres fuyards de Shanghai et de Hou Song, villes où se déroulent les scènes de la guerre. Quelle misère règne dans ce taudis sans plancher, ayant pour lits des roseaux de la longueur de la pièce, pour matelas, de la paille et de la paille aussi pour oreillers... C'est là le logis de gens qui, hier, avaient pour la plupart une situation assez convenable et à qui la guerre a enlevé foyer, biens et quelquefois un ou même deux membres de la famille. Sur ces visages maigres et pâles, la souffrance est écrite en gros caractères. Si au moins ils étaient chrétiens... mais non, tous sont païens et souffrent sans consolations ni mérites. Nous prions avec ferveur pour la cessation des hostilités.

Compte rendu du dispensaire de Tsungming, de juillet à octobre 1937 inclusivement:

	Baptêmes d'enfants...71	Baptêmes d'adultes...25	
Patients.....	2,071	Traitements.....	2,864
		Dents extraites.....	37
	Visites à domicile....228	Injections.....	39

Compte rendu du dispensaire de Paochen, de juillet à octobre 1937 inclusivement:

	Baptêmes d'enfants...93	Baptêmes d'adultes...38	
Patients.....	3,093	Traitements.....	8,198
		Dents extraites.....	19
	Visites à domicile....365	Injections.....	180

* * *

MANCHOUKOUO

Extraits de lettres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée- Conception de Szepingkaï

BIEN CHÈRES SŒURS,

Nous revenons avec joie vous entretenir de notre chère Mission de Szepingkaï, assurées d'avance que le récit de ce qui s'y passe vous intéresse toujours.

Le dimanche 12 septembre, Mgr Larochelle, préfet apostolique de Lin Tong, revêtait pour la première fois ses habits épiscopaux et officiait pontificalement à la cathédrale. Jamais encore cérémonie religieuse ne s'était déroulée avec autant de pompe dans le diocèse de Szepingkaï. Au son harmonieux de la fanfare et escorté d'un grand nombre de prêtres, frères et

séminaristes, l'Élu fit, avec S. Exc. Mgr Lapierre, son entrée dans l'église débordante d'assistants. La messe fut chantée avec grande solennité. Ne convenait-il pas que l'on témoignât de la sorte reconnaissance au Divin Maître pour cette nouvelle source de grâces jaillissant au pays mandchou? Et toutes gloires ne doivent-elles pas être reportées à l'Être suprême?

Comme toujours, le bruit des pétards se fit entendre: pas de fête convenable sans cela, et les Chinois n'épargnèrent rien à cet effet.

Dans le courant de l'après-midi, S. Exc. Mgr Lapierre voulut accompagner Mgr Larochelle qui vint nous donner son anneau à baiser et recevoir nos vœux de santé et de succès. Après une courte visite, tous deux se rendirent au Noviciat où novices et apostoliques firent en l'honneur du nouveau dignitaire de Lin Tong une jolie fête dramatique, simple

mais très appropriée. Un autre incident ajouta à notre joie de ce jour. Ce fut la présence à la grand'messe de toute la famille des Lieou, riches Chinois du voisinage que nous traitons depuis au-delà de deux ans, mais qui jusqu'ici n'ont témoigné que de l'indifférence pour notre religion. Cette famille patriarcale dont les quatre générations habitent la même cour, appartient à la religion *Wan tchee hoei*, laquelle n'admet que les riches. L'idée du fondateur en incluant le mot *Wan* (mille) est de faire entendre que, tôt ou tard, toutes les religions de la terre viendront se joindre à la sienne... mille et plus y seront subordonnées. Notre religion recevant les pauvres aussi bien que les riches, les Lieou auraient cru s'abaisser en se mêlant aux premiers. Aussi toute suggestion de catholicisme était-elle éludée et, quoique l'on semblât apprécier le service de notre dispensaire, on nous laissa ignorer la maladie grave d'une des jeunes filles, atteinte de tuberculose. L'ayant apprise au cours du mois de juin, nous provoquâmes une invitation de la part de la famille. L'accueil le plus cordial fut fait à nos visiteuses, mais dès qu'elles manifestèrent le désir d'approcher la fillette, divers prétextes furent émis à l'encontre. Elles rentrèrent donc au Couvent sans l'avoir vue. Vers huit heures du même soir, une des Dames Lieou arrivait en toute hâte et les rappelait de la part de la petite malade elle-même. Contrairement à nos habitudes de ne pas sortir à la veillée, devant ce cas extraordinaire, elles se rendirent auprès de la jeune fille que la mort effrayait et qui réclamait la présence de nos Sœurs. Ces dernières en profitèrent pour l'exhorter au baptême. Elle répondit n'y rien



MGR EDGAR LAROCHELLE, P. M. E.
 QUE LA SACRÉE CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE
 A ÉLEVÉ, LE 15 JUILLET DERNIER, À LA DIGNITÉ DE
 PRÉFET APOSTOLIQUE DE LINTONG, MANCHOUKOU.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA MISSION DE SZE-
 PINGKAI, MANCHOUKOUO. ASSISES DE GAUCHE A DROITE: SŒUR SAINTE-JEANNE-
 DE-CHANTAL (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL); SŒUR SAINT-GÉRARD (ANNA ROBERGE,
 DE GRANBY); SŒUR JULIENNE-DU-SAINTE-SACREMENT, SUPÉRIEURE (BÉATRICE LA-
 REAU, DE CHAMBLY); SŒUR DU SAINT-CŒUR-DE-MARIE (AGNÈS LAVALLÉE, DE WIN-
 NIPEG, MANITOBA); SŒUR MARIE-DE-LA-CHARITÉ (CORINNE BOURASSA, DE SAINT-
 BARNABÉ-NORD, COMTÉ DE SAINT-AURICE). DEBOUT: SŒUR SAINT-EDMOND (IRMA
 DE LADURANTAYE, DE CAP-SAINT-IGNACE, COMTÉ DE MONTMAGNY); SŒUR JOSEPH-
 ARTHUR (LAURA THÉRIEN, DE SAINT-LÉONARD-D'ASTON); SŒUR MARIE-CÉLINE
 (RÉGINA BÉLIVEAU, DE SAINT-PAUL-DE-CHESTER, COMTÉ D'ARTHABASKA); SŒUR
 MARIE-EMMANUEL (BERTHE CREVIER, DE SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE); SŒUR MARIE-
 DU-PERPÉTUEL-SECOURS (FLORINE MORIN, DE MONTRÉAL); SŒUR MARIE-ESTHER
 (ALICE BUTEAU, DE SAINT-ÉVARISTE, COMTÉ DE FRONTENAC); SŒUR EUSTELLE-DE-
 L'EUCHARISTIE (EUSTELLE SAMSON, DE LAUZON, COMTÉ DE LÉVIS).



SŒUR JULIENNE-DU-SAINTE-SACREMENT (BÉATRICE LAREAU, DE CHAMBLY),
 SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL), MISSION-
 NAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET LE PERSONNEL DU NOVICIAT INDIGÈNE
 NOTRE-DAME-DU-SAINTE-ROSAIRE, SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO.

comprendre, mais accepta le crucifix qu'elle baisa à diverses reprises et consentit à répéter quelques courtes prières: « Mon Dieu, je vous aime et je sais que vous m'aimez, etc... » Les autres membres de la famille redirent aussi ces invocations à haute voix. Puis la nuit s'avançant, nos Sœurs revinrent à la maison, l'âme bien triste de n'avoir pu gagner cette âme au christianisme. De bonne heure le matin suivant, on revint chercher les Sœurs que la malade n'avait cessé de demander toute la nuit. « Elle est inconsciente et ne reconnaît plus personne », nous apprend-on sur le seuil de la maison. Sœur Marie-Esther¹ s'approche du lit, la mourante ouvre les yeux et lui fait un beau sourire. Tous le remarquent et se disent entre eux: « Voyez donc comme elle paraît contente. » L'enfant ne peut plus articuler une parole. La médaille miraculeuse lui ayant été enlevée pour être épinglée à un des habits de satin, préparés pour l'ensevelissement, notre Sœur la réclame et la remet au cou de la moribonde. Un instant après, celle-ci exhale son dernier soupir. Son corps, revêtu de riches vêtements, fut sans délai transporté au crématoire pour être brûlé et les cendres enterrées sans autre cérémonie. C'était une fille, ne l'oublions pas, et, mourant de tuberculose, elle devait être considérée comme n'ayant ni mérites ni vertus et, par conséquent, comme étant indigne d'attention.

A Mme Lieou qui rapportait le crucifix laissé entre les mains de son enfant, nous demandâmes si celle-ci n'avait jamais exprimé le désir d'embrasser notre foi. « Un jour, répond-elle, elle a demandé à son père si en se faisant chrétienne elle ne commettrait pas une faute contre son vœu à Boudha. Son père lui a expliqué la chose et elle s'est conformée à ses conseils. »

Un peu plus tard, à l'occasion d'une visite à une nouvelle construction des Lieou, nous avions le bonheur d'entendre une autre version. La nuit précédant sa mort, la jeune tuberculeuse aurait demandé le baptême, mais personne n'a jugé bon de nous en avertir. C'est la clef de l'énigme, de cette confiance qu'elle nous témoigna, de ce désir de mourir sous le regard d'une religieuse qui, semble-t-il, eût dû l'importuner puisqu'elle lui parlait toujours d'une religion qu'elle n'acceptait pas, et enfin de ce beau sourire exclusivement pour l'Infirmière juste à son dernier moment... Espérons que par le baptême de désir, elle jouit du bonheur éternel et que, de là-haut, elle se vengera saintement des siens en leur obtenant d'entrer dans le giron de la Sainte Église. Leur assistance à la messe pontificale, celle surtout des hommes d'affaires et d'études, quoique nous la supposions motivée plus par la curiosité que par la dévotion, ne serait-elle pas le premier trait de cette pieuse vengeance? Leur fanatisme et leur respect humain auraient-ils diminué? Les écailles tomberont-elles enfin de leurs yeux pour y faire briller la vérité? Tant de prières et de petits sacrifices s'élèvent chaque jour vers le Ciel à cet effet!

Un autre événement de la saison fut la cérémonie des vœux perpétuels de notre chère Sœur Marthe-de-Jésus², que présida S. Exc. Mgr Lapierre, en la fête de la Nativité de la Sainte Vierge.

Au dispensaire, se succèdent des cas de tous genres et de toutes couleurs. Un jour, nous arrivait une pauvre femme ayant un œil crevé. A l'instar de

1. Alice BUTFAU, de Saint-Évariste, comté de Frontenac.

2. Antoinette DESJARDINS, de Montréal.



SŒUR MARIE-ESTHER (ALICE BUTEAU, DE SAINT-ÉVARISTE, COMTÉ DE FRONTENAC) ET UNE VIERGE NOTRE-DAME-DU-SAIN-T-ROSAIRE ENTOURÉES DU PERSONNEL DE L'ÉCOLE APOSTOLIQUE DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO. CES JEUNES FILLES SONT APPELÉES A FOURNIR LES RECRUES DU NOVICIAT INDIGÈNE ET REÇOIVENT UNE FORMATION CONFORME À LEUR FUTUR GENRE DE VIE.



SŒUR MARIE-DU-PERPÉTUEL-SECOURS (FLORINE MORIN, DE MONTRÉAL) ET LES DEUX VIERGES INDIGÈNES NOTRE-DAME-DU-SAIN-T-ROSAIRE EMPLOYÉES AU SOIN DES HÔTESSES DU REFUGE DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO. LES CHÈRES BONNES VIEILLES, PROPREMENT VÊTUES, RÉJOUIES PAR LES CONSOLATIONS ET LES SECOURS DE NOTRE SAINTE FOI, TERMINENT DANS UNE HEUREUSE INSOUCIANCE UNE LONGUE VIE DE SOUFFRANCE.

tous les Chinois, elle avait une confiance illimitée dans les piqûres comme traitement à n'importe quelle maladie. Son œil droit lui faisant mal, elle s'aventura sur-le-champ de pratiquer elle-même l'opération, à l'aide d'une aiguille à laine, en guise d'instrument chirurgical, et elle... se creva l'œil. Et la pauvre infortunée se montra aussi étonnée que nous ne puissions le lui rendre, qu'elle l'avait été de ne plus voir clair après s'être enfoncé l'aiguille dans l'iris de l'œil...

Certains patients sont rusés. L'un d'eux demeurant non loin de la mission semble avoir fait vœu de venir tous les jours. Sa petite chanson quotidienne est celle-ci : « *Taifu*, aujourd'hui donne-moi des remèdes pour deux jours parce que demain je ne pourrai pas venir. » Le lendemain, à la même heure, il apparaît pour répéter son même refrain et demander une nouvelle boîte pour mettre ses médicaments, assurant qu'il a perdu la précédente. Que fait-il de la portion de la veille ? Sans doute, il la vend... Son Excellence, dont la charité ne se dément jamais, ayant été quelquefois témoin de l'importunité de cet homme, nous d't : « Laissons-lui croire que nous le croyons. »

Une maman, par trop prévoyante, fut moins heureuse. Après que l'Infirmière eut appliqué de l'onguent sur les mains blessées de sa petite fille, la bonne dame, désirant apporter chez elle de ce curatif, crut avoir trouvé un bon plan pour s'en faire donner. « Ma petite fille, déclara-t-elle, a tout le corps couvert de la sorte, mais c'est bien trop de travail pour le « docteur » de traiter chaque bobo, donne-moi de ce remède et je l'appliquerai moi-même à la maison. » La petite, qui ne connaissait pas le dessein de sa mère, s'écria vivement : « Mais non, maman, je n'en ai que sur les mains. » Une bonne gifle, avec ordre de se taire, accueillit l'aveu ingénu, qui mettait la mère hors d'elle-même parce qu'il lui faisait *perdre la face*.

Plus naïf celui-là à qui notre Sœur, après l'avoir pensé, avait dit de s'apporter une petite boîte afin qu'elle pût lui donner de l'onguent pour ses mains ulcérées, et qui arrivait le lendemain avec une chaudière de *cinq livres*... « sa plus petite », disait-il.

Un autre, venu pour faire donner une injection à son petit garçon, voit d'un œil de compassion la série de mésaventures qui précèdent l'opération, ampoules éclatées, tablier de l'Infirmière maculé de remède, seringue réduite en miettes par un mouvement maladroit du patient, etc. « Docteur, dit-il à notre Sœur, c'est à cause de mon enfant que vous essayez tant de malchances, c'est bien le moins que vous preniez un petit congé, ce soir, en venant au cirque. J'y dois chanter, venez et je vous ferai entrer gratis. »

Une dame riche fit une offre plus libérale encore. Son mari possède, paraît-il, le plus beau théâtre de la ville. « Si ma fille guérit, dit-elle à Sœur Marie-Emmanuel¹, présentez-vous aussi souvent que vous le désirez au théâtre avec tous les docteurs de la mission et ce sera toujours gratis pour vous... »

Ces bonnes gens ignorent que notre récompense est autrement délicieuse qu'une soirée au cirque... ou au théâtre.

1. Berthe CREVIER, de Sainte-Anne-de-Bellevue, P. Q.



SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL), MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA MISSION DE SZEPINGKAI, MANCHOU-KOUO, ENTOURÉE DES NOVICES ET PROFESSES INDIGÈNES NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE, LES ENTRAÎNANT À L'ARDEUR ET À LA GAÏÉTÉ DANS LE TRAVAIL COMME DANS LES DÉLASSEMENTS.



SŒUR SAINTE-JEANNE-DE-CHANTAL (JEANNE CARON, DE MONTRÉAL) ET SŒUR MARIE-EMMANUEL (BERTHE CREVIER, DE SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE, P. Q.), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE LA MISSION DE SZEPINGKAI, MANCHOU-KOUO, PRÉSIDENT LA RÉCRÉATION DES VIERGES INDIGÈNES NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE.

Une de nos vieilles protégées du Refuge nous a quittées ces jours-ci dans des sentiments admirables. S'étant blessé la main, elle s'était adressée à un médecin chinois; il avait appliqué sur la plaie des médicaments qui aggravèrent le mal. La gangrène s'y mit et les mouches à vers aussi et le pauvre membre malade devint dans un état des plus répugnants. Sœur Joseph-Arthur¹, qui rendit les derniers services à cette bonne vieille, fut témoin d'actes de patience et de résignation très édifiants, et eut le bonheur de voir couler l'eau régénératrice sur son front ridé par les ans et la souffrance.

Se rendant en ville, il y a une quinzaine de jours, un professeur de la mission entendit des cris et des gémissements venant d'une maison chinoise. Il crut d'abord à une querelle quelconque puis décida d'entrer pour s'enquérir de la chose et y porter remède, si possible. Franchissant le seuil, il se trouva en face d'une maman s'appêtant à aller jeter son enfant mourant. Les membres de la famille faisaient entendre les lamentations d'usage. Pour ne pas éveiller de défiance, il suggéra à la mère d'inviter le « docteur » de la mission. « Il possède, dit-il, des remèdes merveilleux qui pourront conserver la vie à ton enfant. Je vais le chercher: dans un instant, il sera ici. » Le professeur revenait quelques instants plus tard avec l'Infirmière. Il était temps: le bébé respirait à peine. Le *remède merveilleux* coula alors sur son front, purifiant son âme pour la vie éternelle.

Quelques jours plus tard, nous recevions au dispensaire un mourant apporté sur un matelas. Les instants de sa vie étant comptés, le cathéchiste l'instruisit sommairement des vérités chrétiennes, puis l'eau régénératrice le fit enfant de la Sainte Église. Peu après, il allait prendre possession de l'éternel bonheur. En transportant le défunt à son logis, on rencontra un convoi funèbre partant d'une demeure située en face de la mission et se dirigeant vers la pagode pour accomplir les rites bouddhiques. Instinctivement, nous fîmes la réflexion suivante: « Pourquoi celui-là, venu il y a un instant de si loin, a-t-il reçu la grâce du Baptême, tandis que ce dernier est mort païen à deux pas de la mission catholique? » C'est bien le secret de prédestination de Celui dont la miséricorde et la Sagesse sont insondables.

A l'intérieur de la cour des filles du pensionnat, tout près de la porte d'entrée, un bloc triangulaire de ciment a été coulé au printemps. Depuis, professeurs et élèves qui passent, soit isolément ou en groupes, doivent s'arrêter, monter sur l'élévation, et, tête tournée vers Sin King, ville impériale, saluer d'une profonde révérence l'empereur du Manchoukouo. Nos yeux s'habituent mal à cet usage, car pour honorer un homme mortel résidant à des lieues de distance, on tourne le dos au Roi des Rois, habitant là tout près avec nous dans sa prison d'amour.

Ce fut, comme toujours, une vraie fête d'accueillir, le 6 octobre, nos nouvelles missionnaires, Sœur Sainte-Jeanne-de-Valois² et Sœur Pierre-Julien³, qui jubilaient elles-mêmes d'avoir enfin atteint la terre de leurs rêves. Comment décrire la joie que répand dans la maison l'arrivée de compagnes nous apportant les salutations de la patrie lointaine et toujours aimée. Pour plusieurs jours, Outremont et Pont-Viau furent l'unique sujet

1. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston, P. Q.

2. Agathe DION, des Trois-Rivières, P. Q.

3. Jeannette TREMBLAY, de Saint-Fulgence, comté de Chicoutimi, P. Q.

de nos entretiens; nous y avons là tant d'êtres chers dont nous ne nous laissons pas d'entendre parler.

A la joie de voir notre petite famille s'agrandir, se joignait celle de recevoir pour quelques jours sous notre toit, les deux religieuses Antoniennes de Marie en route pour Lin Si Sien. Après une trop courte halte ici, elles entreprirent de franchir la dernière étape de leur voyage, faisant route avec Mgr Larochelle, deux révérends Pères et deux jeunes filles chinoises.



SŒUR MARIE-EMMANUEL (BERTHE CREVIER, DE SAINTE-ANNE-DE-BELLE-VUE) ET SŒUR EUSTELLE-DE-L'EUCARISTIE (EUSTELLE SAMSON, DE LAUZON) SOULAGEANT L'HUMANITÉ SOUFFRANTE AU DISPENSAIRE DE SZEPIKAI, MANCHOUKOU.

Après la joie des arrivées, vint la tristesse d'un départ, celui de S. Exc. Mgr Lapierre pour le Canada. Le dimanche 17 octobre, Son Excellence, après avoir officié à une messe pontificale, vint nous faire une courte visite, au cours de laquelle il voulut bien se charger de nos bonjours à nos chères familles. Le lundi 18, il y eut salut solennel du Saint Sacrement donné par Son Excellence, assisté des RR. PP. Roberge et Crevier. Alternant avec le chœur des prêtres qui remplissaient le sanctuaire, l'officiant récita les prières de l'itinéraire. Revenus à la résidence, Son Excellence et le R. P. Turcotte, qui l'accompagne en son voyage, en ressortirent bientôt et échangèrent avec tous les confrères une franche poignée de mains. Son Excellence donna son anneau à baiser, puis sa main bénissante s'éleva tour à tour sur les fronts courbés de ses chers missionnaires. Chacun put recueillir encore une fois de ses lèvres paternelles le refrain coutumier: « Bon courage! » L'émotion gonflait les cœurs, les yeux s'embrumaient...

Monseigneur daigna s'avancer vers nous pour nous donner aussi son anneau à baiser et nous répéter encore son « Bonjour, bonjour nos Sœurs » avec un « Priez bien pour moi, n'est-ce pas? » puis prenant place dans une

voiture avec les RR. PP. Roberge et Masse, supérieur et procureur de la mission, qui vont le reconduire jusqu'à la gare, il s'éloigna lentement en bénissant les deux haies d'écoliers, de chrétiens, qui bordaient son passage, tout le long de l'enceinte de la mission.

En vous quittant, bien chères Sœurs, nous vous redisons toute notre affection et vous invitons à venir nous rejoindre, car « la moisson est grande et les ouvrières sont encore trop peu nombreuses... »

VOS AIMANTES SŒURS DE SZEPINGKAI

* * *

Compte rendu de l'Hôpital Chinois de Montréal pour l'année 1937

Baptêmes.....	16		
Premières Communions.....	4	Confirmation.....	1
Extrêmes-Onctions.....	5	Malades hospitalisés.....	100
Jours d'hospitalisation.....	1,769	Décès.....	7
Malades reçus au dispensaire..	1,571	Opérations.....	14
Traitements électriques.....	394	Injections.....	2,057
Pansements.....	837	Prescriptions remplies.....	1,412
Examens aux rayons X.....	23	Visites à domicile et dans les hôpitaux.....	144

O peuple catholique, sors processionnellement, avec toute ta foi en Dieu, sors au delà des limites de ta paroisse et de ton pays, sors avec tout ton amour pour Dieu, sors au delà des terres et des mers jusqu'aux pauvres païens! Que ta marche missionnaire, accompagnée de prières et de sacrifices, devienne une interminable procession de Fête-Dieu à travers le monde du paganisme: là, construis des églises à ton Sauveur, qui fait ses délices d'habiter parmi les enfants des hommes; là, orne-lui des autels; là, chante et proclame combien le Seigneur est doux!

P. Robert STREIT, O. M. I.

Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Lundi 8 novembre 1937

Réunies à la salle des conférences, et écoutant avec intérêt les explications de M. l'abbé Chaumont sur les attributs de Dieu, nous ne prêtons d'abord aucune attention à un coup de sonnette qui retentit à la porte d'entrée, puis à un bruit confus de voix venant du corridor. Mais on semble se diriger vers nous et bientôt un certain mouvement se produit à l'arrière de la salle, tandis que de discrètes exclamations de surprise nous donnent la clé du mystère: « Mgr Lapierre! Mgr Lapierre! »

Nous retournant alors, nous apercevons en effet, auprès de Sœur Supérieure, Son Excellence le Vicaire Apostolique de Szepingkaï que nous connaissons toutes pour avoir vu maintes fois sa photographie, et dont nous avons si souvent entendu parler.

M. l'abbé Chaumont nous présente avec bonheur cet apôtre d'Extrême-Orient au zèle infatigable, et lui cède la parole.

Reprenant le thème de l'instruction qu'il vient d'interrompre, Monseigneur nous exhorte à ne rien épargner pour arriver à une connaissance aussi parfaite que possible du bon Dieu, car on ne donne pas ce qu'on n'a pas, et si nous voulons Le faire connaître aux âmes, il faut d'abord nous appliquer nous-mêmes à Le bien connaître.

Puis des paroles toutes vibrantes d'estime et d'amour pour l'œuvre des missions étrangères viennent resserrer encore, si c'est possible, les liens qui nous attachent à notre belle vocation.

Quand est descendue sur nos fronts inclinés une large bénédiction, et que Son Excellence est sur le point de se retirer, nous avons le plaisir d'entendre M. l'abbé Chaumont parler... d'un congé. La suggestion est vite mise à profit. Nous voilà donc bénéficiaires d'un congé épiscopal, mais nous attendrons pour le prendre, selon le désir de Monseigneur, que le soleil ait chassé les vilains nuages gris qui obscurcissent le ciel depuis quelques jours.

En traversant nos rangs, notre distingué visiteur aperçoit parmi les professes des visages connus, ce qui amène l'évocation d'anciens souvenirs. Il nous parle aussi de nos Sœurs du Manchoukouo, puis nous rassure sur le sort de nos autres missionnaires qui se trouvent dans les régions de la Chine affligées par la guerre.

Son Excellence ne nous quitte qu'après avoir assisté au Salut du Très Saint Sacrement.

Dimanche 21 novembre. Présentation de Marie, fête patronale des Novices

Nous voici déjà au déclin de ce beau jour qui a passé comme l'éclair et nous a fait goûter de bien douces joies!

Hier soir, dans la séance qui en est le prélude habituel, nos benjamines les postulantes nous firent faire la connaissance d'une petite sainte d'Irlande, sainte Béga, qui acheta au prix de bien des sacrifices le bonheur de devenir l'épouse de Jésus. A son école, nous apprîmes à ne reculer devant aucun renoncement pour répondre à l'appel de Dieu.

Ce fut ensuite une comédie, *Bas-bleu et cordon-bleu*, amusant quiproquo qui met la cuisinière d'une pension de jeunes filles à la tête d'une classe, tandis que mademoiselle l'institutrice, à son grand embarras, se voit placée en face des chaudrons et des fourneaux.

Inutile de dire que la soirée, agrémentée de chant et de musique, fut des plus agréables.

Et aujourd'hui, fêtées et choyées par nos chères Sœurs professes et nos petites Sœurs postulantes qui nous déchargèrent de nos emplois, nous nous vîmes confier l'enviable privilège de faire la garde d'honneur au pied du Très Saint Sacrement exposé et de notre patronne et modèle, la petite Vierge du Temple.

Ah! nos belles fêtes religieuses et familiales, combien nous les aimons! Vraiment, nous serions tentées d'emprunter les accents de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et de dire qu'à mesure que la vie religieuse nous apprend à pénétrer « les mystères cachés en chacune d'elles, ces jours de la terre deviennent pour nous des jours du ciel »!

Vendredi 3 décembre

Nous nous serions crues transportées ce matin en pays de mission pour fêter saint François Xavier.

Le sanctuaire de notre chapelle, habituellement paré avec tant de soin aux jours de fête, est dépouillé depuis hier du maître-autel qui en faisait l'ornement et qui doit être transporté à notre nouvelle Maison Mère. Son remplaçant arrivera ces jours-ci; en attendant, la messe est célébrée à l'un des autels latéraux récemment installé et qui n'est encore recouvert que d'une mince couche de peinture grise.

Saint Joseph n'ayant pas encore pris possession de ce trône qui lui est réservé, on y a placé l'image du saint Patron des missionnaires qu'entoure une parure forcément modeste.

Nous essayons de suppléer par de fervents hommages à la pauvreté du décor qui n'est pas d'ailleurs pour déplaire à notre saint Protecteur, mais qui doit plutôt lui rappeler les mille industries de son zèle pour élever partout sur son passage des autels à Jésus-Hostie.

Mercredi 8 décembre

Pendant que, dans un pieux triduum, nous nous efforcions de faire croître dans nos cœurs quelques fleurs d'amour et de vertu pour célébrer la fête de l'Immaculée Conception, le bon Dieu, en son honneur, parait toutes choses de blancheur et de lumière. La vue de cette neige éblouissante qui scintille de mille feux sous les rayons du soleil, nous aide à méditer l'incomparable pureté de notre Mère chérie.

Nous avons ce matin la joie de trouver la chapelle ornée pour la circonstance. Quoi de plus naturel? Et pourtant ce nous est une agréable surprise, car hier, aux dernières heures de l'après-midi, elle était encore

occupée par les ouvriers travaillant à l'installation des autels et rien n'y annonçait l'approche d'une grande solennité. Mais après le souper, l'empressement des sacristines y opéra une véritable transformation, non pas grandiose, mais où apparaît un vif amour pour la meilleure des Mères. Le nouveau maître-autel, quoique inachevé, — la partie inférieure étant seule mise en place, — est entouré et surmonté de palmes et de lis, et le saint Sacrifice y est célébré pour la première fois.

Avec quel bonheur, à maintes reprises et tout le long du jour, nous chantons les grandeurs de la Vierge Immaculée, nous nous réjouissons avec elle, et nous lui exposons en toute confiance nos désirs et nos vœux!

Notre belle fête ainsi consacrée à la gloire de notre divine Mère a son couronnement ce soir dans une séance mariale au cours de laquelle les postulantes exécutent *Une Victoire de la Vierge*, double miracle de conversion et de préservation accordé par le cœur toujours miséricordieux et tendre de Marie à deux de ses enfants en péril.

Et quand vient le sommeil pour clore nos paupières, il nous trouve redisant encore cette dernière strophe de l'hymne par lequel nous célébrions tout à l'heure notre douce Reine:

Chanter, fêter Marie, ah! c'est exalter Dieu,
L'invoquer, c'est puiser à la source infinie,
Et l'aimer, c'est monter vers la sainte Patrie.
Vers l'éternel bonheur, par delà le ciel bleu.

Samedi 11 décembre

Les ouvriers ont terminé leurs travaux à la chapelle. Les trois autels neufs sont installés, il nous reste à les peindre et à les décorer.

Ce soir, vers cinq heures et quart, M. l'abbé Chaumont les bénit, puis il transporte les Saintes Espèces de la sacristie à l'autel latéral de saint Joseph.

Après avoir trouvé notre chapelle si vide et si froide depuis une dizaine de jours, nous apprécierons davantage la divine présence de Notre-Seigneur et le privilège d'assister chaque soir au Salut du Très Saint Sacrement.

Samedi 25 décembre

Dans quelques instants ce sera Noël. Déjà les voix fraternelles de nos aînées, comme jadis les anges à Bethléem, nous convient à célébrer la naissance de notre doux Sauveur.

Les pures émotions des Noël de notre jeune âge font tressaillir nos cœurs quand, entrant à la chapelle un peu avant minuit, nous apercevons le divin Enfant qui, de sa crèche, nous tend les bras avec amour.

Hier, Jésus-Hostie a pris possession du tabernacle du nouveau maître-autel. Les trois messes de cette nuit y sont célébrées, et chaque jour désormais le Saint Sacrifice y fera descendre la divine Victime.

Quand chants et musique ont cessé et que le prêtre a quitté le sanctuaire, nous nous rendons au réfectoire. Le silence, qui y est toujours de règle, joint à la solennité de cette nuit bénie, prête à notre réveillon un cachet de recueillement qui n'est pas sans charmes.

Mais, ce matin, l'allégresse jaillit de tous les cœurs et éclate en heureux transports. La contemplation du bel arbre de Noël qui orne la salle du Noviciat, la recherche des amusantes surprises que recèlent les bonbonnières qui nous sont distribuées, la réception des lettres et des étrennes que nous ont adressées nos bons parents, autant de joies naïves et douces que nous goûtons à plein cœur.

Puisse le plaisir que nous y trouvons être le gage de notre avancement dans la voie d'enfance spirituelle où nous voulons marcher à la suite de la petite Thérèse notre patronne!

Mardi 28 décembre

La fête des Saints Innocents se signale cette année par une séance de vues animées dont nous sommes redevables au révérend Père Ch. Meeùs, S. J., prêtre du diocèse de Mgr Tsu, qui a filmé lui-même les scènes intéressantes qu'il nous explique à mesure qu'elles se déroulent sur l'écran.

Nous sommes en Chine, au vicariat de Haïmen. Nous pouvons voir S. Exc. Mgr Tsu, sa ville épiscopale, les principaux centres de son diocèse, les activités catholiques de ce district et queques scènes de la guerre actuelle à Shanghai.

La visite à Tsungming nous plaît particulièrement, car c'est le champ d'apostolat de quelques-unes de nos Sœurs qui nous sont présentées au milieu de leurs orphelines et de religieuses indigènes.

De temps à autre se présentent ainsi, sous différentes formes, ces randonnées en pays de mission que nous aimons tant. Le lendemain de Noël, notre soirée avait été consacrée à la lecture du journal de voyage des prêtres des Missions-Étrangères partis pour les Philippines en septembre, et nous escomptons avoir bientôt le plaisir d'une tournée familiale dans tous les postes occupés par nos chères Aînées, car, paraît-il, leurs lettres du Nouvel An s'empilent chaque jour sur le bureau de Sœur Supérieure.

Samedi 1^{er} janvier 1938

Une atmosphère de fête nous enveloppe, mais nous n'y trouvons pas la joie exubérante de Noël; il y flotte quelque chose de grave qui ramène nos esprits à mille pensées sérieuses: la fuite du temps, la valeur en quelque sorte infinie de ces instants rapides, l'incertitude de l'avenir, etc... Mais comme nous ne les envisageons que dans la lumière de la bonté et de la Providence de notre Père du ciel, ces considérations ne peuvent rien contre notre gaieté sereine.

D'ailleurs, cette nuit, prosternées aux pieds de Notre-Seigneur au Très Saint Sacrement, ne lui avons-nous pas consacré tous les instants de 1938? Ne lui avons-nous pas dit, avec toute la ferveur dont nous sommes capables:

Bénissez-la, Seigneur, cette nouvelle année,
Que votre amour céleste en charme tous les jours,
Et nul moment perdu, nulle heure profanée,
N'en ternira le cours.

Après la messe ce matin, M. l'abbé Lacroix, P. M. E., nous donne sa bénédiction, gage des bienfaits divins, et nous laisse pour étrennes de nombreux feuillets pieux.

Le déjeuner fini, dès que la communauté peut se réunir, Sœur Supérieure nous lit la lettre de notre vénérée Mère. En ce jour, la sollicitude de cette Mère bien-aimée s'en va tout spécialement vers celles de ses enfants que la guerre de Chine expose à tant de dangers et de fatigues. Que sont pour elles les Fêtes, parsemées de si douces joies pour nous? Bien souvent nous pensons à elles; nous ne jouissons pas en égoïstes de notre bonheur, et, à la demande de notre chère Mère, nous redoublerons d'ardeur pour supplier la Sainte Vierge de les protéger et de les combler des plus précieuses faveurs.

Après avoir admiré les maternelles gâteries qui accompagnaient cette lettre: annales de la Maison-Mère, livre de lecture spirituelle, bonbons, calendriers, images, nous échangeons nos vœux. Que de bonnes et saintes choses nous nous souhaitons réciproquement, et de quel cœur sincère!

Ce soir, les postulantes accaparent notre chère Maîtresse et... nous voilà orphelines... pour la veillée du Jour de l'An! Vraiment, nous ne pouvons nous y résigner. Nos benjamins lui ont préparé une surprise, c'est bien gentil de leur part, mais nous aussi nous avons des étrennes à lui offrir, et nous nous décidons à aller réclamer sa présence. Après des instances réitérées, nous obtenons gain de cause et revenons au Noviciat avec notre bonne Maîtresse. Les paquets que nous lui destinons s'entassent au pied de l'arbre de Noël. Le déballage commence au milieu de la gaieté générale. Bon nombre des cadeaux qu'ils contiennent sont fort modestes, mais chacune a visité sa malle et ses petits bagages et a tenu à faire sa part. N'est-ce pas l'intention qui compte? Et la nôtre est toute faite de reconnaissance et de filiale tendresse.

Dimanche 2 janvier

Nous avons le plaisir de recevoir les Professes de la Maison Mère qui ont des petites sœurs parmi nous. En leur honneur, il est décidé que la séance préparée pour le jour des Rois aura lieu ce soir même. En pénétrant dans la grande salle à l'heure dite, nous sommes frappées de l'aspect des décors, lesquels nous dévoilent déjà quelque chose du programme qui doit être exécuté, car, b'en sûr, on ne nous servira pas là une pièce quelconque. Nos pronostics ne tardent pas à être justifiés et même dépassés: dès l'ouverture de la première scène, nous reconnaissons la tragédie de Racine, *Esther*.

Dire que les rôles sont rendus avec nature et simplicité, que l'audition des chœurs nous fait vibrer tour à tour de crainte, d'espoir et d'allégresse, c'est dire tout le succès de cette belle représentation pour laquelle nous remercions vivement notre dévouée Sœur Supérieure.

Samedi 8 janvier

A trois heures de l'après-midi, nous nous réunissons pour recevoir S. Exc. Mgr L.-A. Lapierre. M. l'abbé Chaumont, qui l'accompagne, adresse en notre nom à notre distingué visiteur des souhaits pour l'an nouveau.

Son Excellence prend ensuite la parole, d'abord pour nous exhorter à la louange de Dieu, à nous habituer pendant nos années de formation à faire de toute notre vie une continuelle louange qui monte vers le ciel, afin que plus tard, dans les pays païens où le Maître de la Création est si généralement frustré des hommages qu'Il attend de ses créatures, nous puissions le

dédommager un peu par notre ferveur. Nous pouvons d'ailleurs le faire dès maintenant, car notre louange peut traverser les mers sans bateau et sans formalité aucune. Et puis n'est-ce pas là, dans l'oubli de nous-mêmes, le renoncement à nous-mêmes pour ne chercher que Dieu et le louer sans cesse que réside le vrai bonheur? Sachons l'y trouver!

Mgr Lapiere nous parle ensuite du Manchoukouo et de la Chine, de la misère où sont réduits les peuples de ces pays par les guerres et les incursions des bandits qui pillent tout sur leur passage, et de l'incroyable pauvreté qui en résulte. « Je ne crois pas, nous dit-il, qu'il y ait actuellement au monde un peuple qui souffre autant que le peuple chinois. » Mais, d'autre part, il nous montre dans la douleur un gage de vie, de vie spirituelle.

La Chine possède la meilleure organisation missionnaire qui se soit vue jusqu'à présent dans l'Église. La guerre actuelle, dont l'issue est si incertaine, ne compromettra-t-elle pas ce résultat de tant de labeurs apostoliques? Ici, il n'y a qu'une attitude à prendre, celle de l'absolue confiance en Dieu qui ne veut que le bonheur de ses enfants, et qui sait tirer le bien du mal.

Ces quelques notes sont loin de donner une idée exacte de l'intéressante causerie qui sait si bien nous captiver que nous ne nous apercevons pas de la fuite du temps. Mais Son Excellence jette un regard sur l'horloge et termine en deux mots, nous donne sa bénédiction et nous accorde, en l'honneur des trois Rois Mages, trois beaux congés que nous accueillons par de joyeux applaudissements.

Lundi 10 janvier

Nous sommes des privilégiées, car aujourd'hui encore un prélat de la Sainte Église nous honore de sa visite. C'est S. Exc. Mgr Prudhomme, résidant au Séminaire des Missions-Étrangères.

Son Excellence puise l'inspiration de ses vœux dans l'esprit des grandes fêtes que nous venons de célébrer: Noël, l'Épiphanie, la Sainte Famille.

Avec éloquence, les mystères de ces solennités nous sont présentés dans un brillant tableau où nous pouvons admirer les exemples que nous donnent Jésus, Marie et Joseph.

« Voulez-vous être heureuses? nous dit Son Excellence, pratiquez les vertus qui se dégagent de ces fêtes, pratiquez les vertus de Nazareth, spécialement l'amour et l'humilité. »

Après nous avoir bénies, Son Excellence se rend à la chapelle, où elle assiste au salut du Très Saint Sacrement et nous accorde aussi un beau congé qu'elle nous défend bien de « saler ».



Courage! allez sauver des âmes! Allez multiplier les tabernacles où réside Notre-Seigneur sur la terre: cela excitera votre confiance à la fin de votre vie!

Sainte M. MARIE DE SAINTE-EUPHRASIE



La page des Enfants

MES BIEN CHERS ENFANTS,

Vous avez hâte de savoir ce qu'est devenue la « Perle rose » dont je vous ai entretenus à ma dernière causerie ? Oui, vous avez hâte... pas n'est besoin de me le dire, je le vois dans vos yeux.

Je ne vous ferai pas languir, je vais reprendre bien vite le récit de cette gracieuse légende, mais auparavant, laissez-moi vous dire un mot de... de qui?... de quoi?... Devinez...

— De saint Joseph ?

— Tout juste. Vous connaissez donc ma dévotion à ce grand saint et le besoin que j'éprouve de redire ses grandeurs et ses bontés quand revient son mois. Oui, vraiment, on ne se lasse pas de parler ou d'entendre parler de ce qu'on aime. Il en avait fait l'expérience celui qui disait : « L'amour n'a qu'un mot ; en le disant sans cesse, il ne le répète jamais. »

Il est des enfants qui s'imaginent que la dévotion à saint Joseph est pour les grandes personnes seulement ; mais non, c'est tout le contraire qu'il faut penser, car saint Joseph aime beaucoup les enfants et les enfants doivent aimer beaucoup saint Joseph. Que faisait le bon saint quand il était sur la terre et que les enfants venaient à lui ?

Voyez-le, dans son atelier, sous le doux climat de l'Orient, maniant le rabot, ciselant, assemblant le bois, etc. La porte et les fenêtres sont ouvertes, car Joseph aime les beautés de la nature, les rayons de soleil, les caresses de la brise, les parfums des fleurs que cultive Marie autour de la maisonnette et que va cueillir Jésus. Il aime, quand son âme médite, quand ses lèvres murmurent une prière, lever les yeux vers la voûte insondable, où son pur regard entrevoit, par delà les profondeurs, des merveilles sans fin. Joseph a trois amours : Jésus, Marie, le Ciel, et les élans de son cœur se portent constamment de l'un à l'autre.

Non loin de là, sur le chemin, passent des enfants, comme toujours il en passe... folâtrant et regardant à droite et à gauche. Ils aperçoivent ce digne vieillard à l'ouvrage. Sa figure souriante et recueillie, reflétant une grande bonté et quelque chose de céleste, les attire... Doucement ils approchent...

les voilà sur le seuil. Ils n'ont pas peur d'être chassés et regardent le noble charpentier travailler sans relâche, mais ne disent mot, car il prie...

Joseph, terminant son oraison, sourit aux petits curieux. « Approchez, mes Enfants, leur dit-il, venez voir Jésus. » Si l'adorable petit Roi n'est pas là tout près, ramassant les copeaux, il est avec sa Mère. Joseph va le chercher en ses bras caressants, le presse sur son cœur, puis le dépose au milieu du groupe des jeunes visiteurs. « Oh! qu'il est beau, qu'il est beau! » s'écrient-ils; mais chut! il va parler... Il parle et tandis que la grâce s'échappe de ses lèvres divines, que ses yeux limpides, rayonnant la lumière incréée, reposent sur eux; que sa petite main, soutien des mondes, se lève comme pour bénir, tous les cœurs sont embrasés d'amour.

Dans cet acte tout simple, saint Joseph, mes Enfants, accomplissait sa mission sublime: garder, défendre Jésus et le donner au monde. Maintenant qu'il est aux cieux, pensez-vous que sa tâche est accomplie? Nullement, elle se continue sur la terre et s'y perpétuera jusqu'à la fin des temps, parce que Jésus est encore ici-bas et qu'il y demeurera jusqu'à la consommation des siècles. Jésus est ici-bas réellement présent au Tabernacle, il est aussi dans le corps mystique de l'Église dont il est le Chef, il est en chacun de nous qui en sommes les membres. Saint Joseph continue donc à travers les âges à garder, défendre Jésus et le montrer au monde. Ne le voit-on pas presque toujours représenté avec Jésus dans les bras?...



*Approchez, mes Enfants, leur dit-il,
venez voir Jésus..*

Allez donc à saint Joseph en toute confiance et tendresse et non seulement il vous accueillera avec bonté, exaucera vos demandes, mais encore il vous conduira au tout aimable Fils de Marie. Il vous dira, comme autrefois aux petits passants de l'Orient: « Approchez, mes Enfants, venez voir Jésus. » Et près de Jésus, vous serez ravis de bonheur, vous deviendrez meilleurs en écoutant ses divins enseignements et votre cœur deviendra tout embrasé de son amour.

Bon saint Joseph, tendre ami de l'enfance,
Nous voici tous à vos genoux;
Gardez en nous le lis de l'innocence,
Protégez-nous, bénissez-nous.

Conduisez-nous à Jésus, à Marie,
Auprès des deux, priez pour nous,
Et quand viendra le soir de notre vie,
Dans le beau ciel, recevez-nous.

Bien, maintenant que dans vos
cœurs, votre Grand Ami a déversé

le trop-plein du sien, revenons à la « Perle Rose » dont le récit, comme toute narration, doit avoir un point final.

LÉGENDE DE LA PERLE ROSE

(Suite)

Bien des années ont passé. Le riche palais de Melchior Sadi élève toujours ses imposants portiques de marbre au seuil de la belle cité de Cariathsamé, mais les portes en sont tenues constamment ouvertes; la princesse Azuba ne veut pas que les malheureux aient la crainte de frapper et d'attendre; son cœur leur est aussi largement ouvert que sa demeure. La fille du Mage est entourée de respect dans une solitude que peuple pour elle une radieuse et douce vision; l'étoile brille toujours aux regards de la fille de Melchior Sadi

Un jour une riche et noble alliance lui a été offerte, elle a simplement répondu: « J'appartiens au Fils de Marie! »

Au plus secret de ses appartements, la princesse a réservé une pièce où la fidèle Zaredda a seule accès. Dans la salle aux parvis de marbre blanc, où s'épanouissent en tout temps de merveilleuses gerbes de roses et de lis, on ne voit rien, rien qu'un seul nom tracé sur la muraille en caractères cunéiformes:

JÉSUS!

C'est là qu'Azuba passe les heures qu'elle ne consacre pas au soulagement des malheureux, là qu'elle se souvient... et qu'elle attend. Elle a renoncé aux brillantes parures, aux bijoux somptueux; un fil de perles d'une blancheur immaculée orne seul son cou, et soutient une perle rose au doux éclat.

Mais si jadis le charmant incarnat des joues de la petite princesse l'emportait sur les teintes délicates de la pierre précieuse, maintenant son front blanc et pur, la pâleur de son teint font plutôt penser aux grands lis qui s'épanouissent et meurent dans les allées du jardin.

La vie d'Azuba semble tenir à un fil; c'est une douce flamme qu'un vent subit pourrait éteindre, une harmonie qui paraît déjà lointaine.

Melchior Sadi n'est plus là. Il a quitté son enfant bien-aimée et ses riches palais; messenger de l'étoile, il s'est dirigé vers la Perse idolâtre et l'Inde mystérieuse.

Quand il a appris à la tendre Azuba le voyage qu'il allait entreprendre et le but de ce voyage, la princesse a levé les yeux au ciel et a simplement répondu: « Suivons l'étoile! »

Tout a été transformé dans la vie de ce père et de cette enfant, le monde s'en aperçoit peu et ne comprend pas ce qu'il voit. Eux, ils gardent encore leur divin secret, jusqu'à l'heure où Dieu fera éclater la puissance de son Nom.

Et le Mage parcourt les régions lointaines disant aux hommes de bonne volonté: « Le royaume de Dieu est proche, les cieux ont donné leur rosée, que celui qui a soif se lève et qu'il aille boire aux sources du salut! »

Pour la trente-troisième fois depuis le voyage à Bethléem, le printemps revêt de charmes nouveaux la fertile plaine de Cariathsamé, mais plus pâle est le visage d'Azuba, plus brillant l'éclat de ses yeux noirs.

« Zareda, dit-elle un jour, il faut partir; je veux revoir le Fils de Marie, mon âme languit et mon cœur s'épuise loin de lui. »

Sa fidèle servante fait aussitôt atteler à un char léger les plus fins coursiers de l'Arabie; sous la main habile d'un esclave noir, les nobles animaux dévorent l'espace, conscients, semble-t-il, de l'anxieux désir de leur maîtresse; les vallées et les monts fuient devant l'ardeur de leur course. Azuba leur laisse à peine prendre le repos nécessaire et déjà les monts de Moab se dessinent sur l'horizon, les tours et les coupoles de Jérusalem se dressent dans le lointain.

Le ciel s'est fait sombre, à midi le soleil a tout à coup disparu, l'obscurité s'étend et l'on voit les bêtes sauvages effrayées gagner leurs repaires de la nuit.

Azuba est haletante: « Plus vite! plus vite! », dit-elle à l'esclave, qui excite de la voix et de la main l'allure des rapides coursiers. « O belle étoile de Bethléem, où es-tu? Ces ténèbres, l'effroi qui s'empare de mon âme, l'horreur que m'inspire cette cité si belle, qu'est-ce que tout cela? »

A toute vitesse, le char franchit les portes de Jérusalem. Dans la ville, tout était rumeur, confusion, il fallut forcément ralentir le pas des chevaux.

Zareda put saisir quelques phrases au milieu de la foule de peuple qui les entourait: « C'est un Juif, certains disent un prophète, que les prêtres de la nation viennent de faire crucifier sur le Golgotha », dit-elle à sa maîtresse.

Azuba retomba comme une morte sur les coussins du char. « Au Golgotha, vite! » ordonna-t-elle dans un suprême effort.

La route était difficile, on se heurtait à la multitude qui descendait du lieu du supplice; plus on approchait, plus les visages de ceux que l'on croisait étaient consternés et marqués d'épouvante. Quelques-uns passaient en se frappant la poitrine, des femmes pleuraient, mais les rabbins gardaient encore un rictus moqueur sur leurs lèvres sardoniques, et une lueur de sang dans leur regard de hyène.

« Arriverons-nous? disait cependant la princesse angoissée. Ah! mon cœur me le disait. Ils l'ont mis à mort. Lui, Jésus! »

Le char s'arrêta, à peu de distance du lieu du supplice; trois croix dessinaient leurs tragiques silhouettes sur le ciel noir et menaçant.

L'une d'elles parut à Azuba nimbée d'une lueur céleste; elle portait un corps dont la beauté divine était défigurée par mille plaies sanglantes, et dont la tête douloureuse apparaissait couronnée d'épines. Le cœur de la princesse battit plus vite, elle l'avait reconnu!... Affolée, elle s'élança hors du char et fait quelques pas soutenue par Zareda.

Tout à coup, un grand cri traversa l'espace. On eût dit que de son gibet, comme d'un trône, le Crucifié annonçait au monde le triomphe immortel du vainqueur de la mort.

Un gémissement de douleur s'échappa des lèvres d'Azuba, elle franchit d'un élan les quelques mètres qui la séparaient encore du sommet du Calvaire et vint tomber au pied de la Croix comme une colombe blessée, au dernier vol de son aile mourante, atteint le lieu de son refuge.

Au cri suprême du Divin Martyr avait succédé un silence profond, chacun fuyait terrifié; il ne restait autour de la croix solitaire que la Mère, debout dans son immense douleur, quelques femmes en pleurs et un seul disciple.

Sur le sol gisait la princesse d'Orient.

Des gouttes de sang coulèrent encore des membres ouverts du Rédempteur, elles baignaient la terre ingrate de Jérusalem et tombaient aussi sur le front mourant d'Azuba.

Zaredda et l'esclave s'étaient approchés, ils soulevèrent la princesse qui semblait privée de connaissance, et la transportèrent à quelque distance. Mais en vain la fidèle servante tenta de ramener une lueur de vie dans les grands yeux de la fille du Mage, de ranimer son corps inerte.

Empourpré du sang divin, le beau lis de Cariathsamé ne devait plus fleurir sur la terre.

Avec stupeur Zaredda s'aperçut aussi que la précieuse perle du collier de la princesse avait changé sa douce teinte rose en une couleur de sang; on eût dit un éclatant rubis. Comme elle en approchait la main, la perle éclata et se brisa en fine poussière.

Ainsi le cœur de la princesse Azuba, ce cœur qu'elle avait gardé pur et fidèle dans le culte de l'enfant divin de Bethléem, s'était brisé d'amour et de douleur au pied de la Croix.

FIN

Touchant épisode

M. Camille Bellaigue, dans le volume qu'il a consacré à la vie de Gounod, raconte le touchant épisode suivant:

Présent à la cérémonie de ma première Communion, où nous avions chanté son tendre cantique: *Le ciel a visité la terre*, Gounod nous attendait sur le parvis: « Maître, lui dit mon père, je vous présente un enfant qui aime la musique et votre musique. Voulez-vous ajouter à toutes les bénédictions qu'il vient de recevoir, une bénédiction de grand artiste? » Alors, Gounod, de sa voix chaude, vibrante et que j'entendrai toujours, s'écria: « Mon enfant, aujourd'hui je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ta chaussure. C'est toi, qui portes Dieu dans ton cœur; c'est toi qui me béniras. »

Et joignant le geste mystique à la parole ardente, sur le pavé de la place et le front découvert, on vit le grand artiste tomber à deux genoux devant le petit garçon. Celui-ci ne le bénit point. Surpris et confus, il fit ce que peut-être vous eussiez fait à son âge: il pleura. Tel fut, entre le maître et le disciple, le commencement de notre inégale, mais tendre et fidèle amitié.

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
pérorait avant que vous refusiez
votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Nous désirons témoigner d'une manière tangible notre profonde reconnaissance envers la Sainte Vierge pour le succès d'une entreprise. H. B., **Rivière-au-Canard**. — Remerciement pour le succès d'une opération. Mlle Christine Brunet, **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison de deux fillettes après promesse de publication. Mme W. Létourneau, **Québec**. — Grand merci à notre Mère du ciel pour faveur obtenue. Anonyme. — Vive gratitude pour grâce reçue. Mlle Albertine Samson, **Notre-Dame-de-Grâce**. — Je remercie de tout cœur la Très Sainte Vierge d'une faveur obtenue. Mme Polydore Labonté, **Saint-Antoine**. — Remerciements pour grâce reçue et demande d'une nouvelle faveur. Une abonnée, R. R., **Montréal**. — Sincères mercis pour faveur obtenue. Anonyme, **Beauceville**. — Veuillez remercier avec moi la Vierge Immaculée pour la faveur qui m'a été octroyée par son intercession. Mme M., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour bienfait reçu. Mme V. Meunier, **Outremont**. — Il y a deux ans, je souffrais d'un cancer très avancé et déclaré incurable. Après avoir invoqué avec confiance Notre-Dame du Très Saint Rosaire, j'ai suivi un traitement qui a eu le meilleur résultat; je suis guérie. Remerciez avec moi ma céleste Thaumaturge. Mme Gaspard Plante, **Evain**. — Grand merci à votre bonne Mère du ciel pour sa protection à mon égard. Mme Omer Parenteau, **West Glover, Vt.** — Reconnaissants mercis à la Sainte Vierge pour faveur temporelle obtenue. Mme Jean Kavanagh, **Montréal**. — Vive reconnaissance à la Sainte Vierge. Mme Octave Potvin, **Montréal**. — Remerciements pour position obtenue et meilleure conduite. R. G. — Remerciements à la Sainte Vierge pour grâce reçue par son intercession. Mme D. Loranger, **Cap-de-la-Madeleine**. — Notre bonne Mère du ciel m'a obtenu une grande faveur; je l'en remercie de tout mon cœur. Mme L.-R. C. — Reconnaissance pour faveur obtenue après promesse de publication. Mme G.-H. Blanchet. — Je désire témoigner ma gratitude envers notre Mère du ciel pour une grâce reçue par son entremise. Mme R. Robitaille, **Montréal**. — Un merci du cœur à la Très Sainte Vierge pour un bienfait qu'elle m'a octroyé. Mme Albert Houle, **Montréal**. — J'ai été en partie exaucée pour les faveurs que je sollicitais; j'en rends grâces à notre céleste Mère et la prie de me continuer son assistance. Mme B., **Montréal**. — Vive gratitude pour faveur obtenue. R. Bourbonnais, **Verdun**. — Remerciements à la bonne Sainte Vierge pour bienfait reçu après promesse de publier. Mme G. B., **Montréal**. — Reconnaissance pour grâce obtenue. M.-D. L. — Veuillez remercier avec moi la Sainte Vierge pour sa protection à mon égard. Je recommande mes deux enfants malades. Mme C.-E. M., **Limoulo**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. M. A. Larose, **Holyoke, Mass.** — Grand merci à la Sainte Vierge qui a exaucé mes prières. Mme G. G., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveurs obtenues et demande de nouveaux bienfaits. Mme Lavallée, **Saint-Lambert**. — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de la Vierge Immaculée qui m'a accordé les faveurs que je sollicitais. A. D., **Saint-Hyacinthe**. — Vive reconnaissance pour grâce reçue. Mme E. L., **Brunswick, Me.** — Mon père a trouvé du travail. C'est de tout cœur qu'il remercie la Sainte Vierge et s'acquitte de la promesse qu'il avait faite. M.-D. L., **Brunswick, Me.** — Sincères remerciements pour faveur obtenue. Mlle M. B., **Manchester, N.-H.** — Avec grand plaisir, je vous annonce que notre Mère du ciel a exaucé mes prières. Mille mercis! C. B., **Ville Saint-Michel**. — J'accomplis avec joie la promesse que j'avais faite à notre Mère Immaculée; elle m'a obtenu la faveur désirée. Mme A. B., **Drummondville**. — Je remercie la Sainte Vierge de la grâce qu'elle m'a obtenue et lui demande sa continuelle protection. Mme O. D. — Remerciements pour la vente d'une voiture. Mme A. B. — Mes désirs se sont réalisés; veuillez publier ma gratitude envers la Très Sainte Vierge. P.-E. R., **Montréal**. — Toute ma reconnaissance à Marie pour faveur obtenue! U. C., **Parisville**. — Notre bonne Mère du ciel m'a obtenu la réussite d'une opération et une autre faveur. Mille fois merci! Mme R. R.,

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Montréal. — En remerciant la Sainte Vierge de tout mon cœur, je viens accomplir la promesse que j'avais faite. Mlle R. S., **West-Springfield, Mass.** — Reconnaissance pour succès dans nos affaires. Mme J. C. — J'ai pu trouver une bonne place, veuillez en remercier avec moi la Très Sainte Vierge. M.-R. A. — Vive gratitude pour faveur obtenue. Mlle R.-A. R., **Willimansett, Mass.** — Grand merci à Notre-Dame de Lourdes qui a en partie exaucé mes prières. Mme A. Raymond, **Saint-Hubert.** — Je m'acquitte de ma promesse envers notre bonne Mère du ciel qui m'a obtenu une faveur. Mme F. S., **Lowell, Mass.** — Après une neuvaine à Notre-Dame de Lourdes, j'ai senti un mieux sensible dans l'état de mes yeux qui étaient presque éteints. Mille actions de grâces à Marie! Mlle M. Saint-Jean. — Grand merci à notre Mère du ciel pour une grande faveur obtenue. C. L., **Montréal.** — Reconnaissance pour faveur obtenue. Mlle M. B., **Manchester, N.-H.** — Mes remerciements pour bienfaits reçus au cours de l'année écoulée et demande de nouvelles grâces. O. R., **Montréal.** — Hommage de reconnaissance pour faveur obtenue. Mme P. R., **Lowell, Mass.** — Je viens accomplir une promesse que j'avais faite en remercier d'une grâce dont j'ai été favorisée. Mme L. D., **Granby.** — Je m'acquitte d'une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel pour une faveur qu'elle m'a octroyée. Mme A. B., **Drummondville.** — Vive gratitude pour travail obtenu. Mme S. G., **Worcester, Mass.** — Nous avons été exaucés, ma nièce a trouvé une position. Un sincère merci à la Sainte Vierge. Mme A. D., **La Minerve.** — Actions de grâces pour faveur reçue. Mme H. E., **Vaudreuil.**

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Remerciements au Frère André pour guérison attribuée à son intercession. Mme M., **Montréal.** — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Antoine pour faveur obtenue. Mme J.-O. Boucher, **Montréal.** — Merci à Gérard Raymond pour sa protection. Mme L. Ferron, **Louiseville.** — Je remercie sincèrement la bonne sainte Anne et saint Joseph pour le succès d'une opération. Mme W. Bibeau, **Sainte-Dorothée.** — Reconnaissance envers saint Joseph et les Ames du Purgatoire pour grâces reçues. Une abonnée, **Outremont.** — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'ont obtenu une faveur. Mme C. N., **Asbestos.** — Hommage de gratitude pour faveurs obtenues par l'intercession des Ames du Purgatoire. P. L., **Montréal.** — Je désire remercier la Sainte Vierge Marie et la bonne sainte Anne pour le rétablissement d'une malade. D. L., **Newton-Falls, N.-Y.** — Grand merci à saint Antoine de Padoue! Mme E. C., **Windsor.** — Mercis reconnaissants à notre Immaculée Mère et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs reçues. R. P., **Ottawa, Ont.** — Guérison obtenue par l'intercession des Cinq Plaies de Notre-Seigneur et du bon Frère André. Une abonnée.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

Une meilleure position pour une de mes filles et du travail pour une autre. Mme G. H. — Voudriez-vous prier la Sainte Vierge pour la réussite de nos entreprises. Mme J. B., **Rogersville, N.-B.** — Ma guérison complète. Mme A. B. — La guérison d'une personne malade et autres grâces particulières. M. B., **Vareennes.** — Un bon choix dans ma vocation. R. M., **Noranda.** — La protection de la Sainte Vierge pour mon mari et mon garçon qui travaillent dans les chantiers. Mme M.-J. D., **Tracadie Village, N.-B.** — La guérison de mon mal d'estomac et du travail. J.-P. C., **Fort-Kent, Me.** — Neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour le règlement d'une affaire importante. Mlle B. P., **Montréal.** — Je demande la protection de notre Mère du ciel pour mon mari et mes enfants et la vente d'une propriété. Anonyme. — Je viens en toute confiance recommander ma chère maman qui souffre de maux d'estomac. A. G., **Lévis.** — Ma guérison. Mme D. G., **Southbridge, Mass.** — Je vous recommande spécialement mon mari qui néglige ses devoirs de religion; il faut un changement. Mme X., **Beauceville.** — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de ma sœur et aussi celle de ma belle-sœur, toutes deux malades et incapables de gagner leur vie; une bonne mort pour deux vieillards et la patience pour supporter méritoirement les épreuves de la vie. Une abonnée

au « Précurseur », **Montréal**. — Du travail pour mes enfants. Anonyme. — Une prière pour mon fils qui est retourné à l'hôpital. Mme L. D., **Tracadie, N.-B.** — La réussite d'une opération. Mlle A. C., **Montréal**. — Je désire une grande faveur par l'intercession de notre Immaculée Mère. E. D., **Port-Menier**. — Je sollicite la protection de la Sainte Vierge pour mon fils aviateur. Mme R. B., **St-Joseph de Beauce**. — Je suis la mère de six jeunes enfants, s'il vous plaît priez pour moi. Mme F. D., **Ste-Agathe, Me.** — Ma position est en jeu, veuillez m'aider à prier pour sa conservation. S. M. — Je demande la santé pour ma famille. Un abonné. — La vente de ma propriété et une autre grande grâce. Mme V. W., **Ste-Emilie-de-l'Energie**. — La santé pour mon mari. Mme F. S., **Rivière-Verte, N.-B.** — Une grâce importante. Mme M. S., **Métabetchouan**. — Deux faveurs importantes. A.-D. R., **Montréal**. — Je désire absolument une faveur, car je suis découragée. Daigne notre bonne Mère du ciel avoir pitié de moi. Anonyme, **St-Hyacinthe**. — L'exemption d'un procès. Mme P., **Montréal**. — Voilà trois mois que mon mari ne travaille pas; veuillez conjurer la Sainte Vierge de lui faire trouver une position. Mme E. M., **Lachine**. — La réussite dans nos entreprises et autres faveurs. U. C., **Parisville**. — Ma guérison; je suis atteinte d'un cancer. Mme L. F., **Newport, Vt.** — La réussite d'un projet difficile. Mme E. D., **Montréal**. — Je recommande mon mari gravement malade. Mme P. R. — La vente d'une terre dans un court délai et à un bon prix. Mme H. T., **St-Joseph-du-Lac**. — Par l'intercession de la Sainte Vierge, une position pour mon mari qui nous permette de vivre et d'arriver dans nos affaires. Mme C. B. — Daigne la Sainte Vierge ramener mon frère dans la bonne voie; ma pauvre mère ne fait que pleurer à son sujet. Mme A. V. — La guérison de mon œil gauche. A. F., **Montréal**. — Voudriez-vous joindre vos prières aux miennes pour obtenir une faveur spéciale que je désire depuis longtemps. Mme L. B., **Lowell, Mass.** — La guérison de ma mère. Mlle A. N., **Mattawa, Ont.** — La guérison d'une maladie d'estomac. Mlle R. M., **Salem, Mass.** — Je viens vous demander des prières pour ma guérison; j'ai subi trois opérations et je ne reviens pas vite. Mes parents sont pauvres et j'aurais par conséquent besoin de travailler. Mlle F. H. — Mon mari est atteint d'une maladie mentale et je reste avec six enfants en bas âge, auriez-vous la charité de prier pour moi. Anonyme. — Je suis bien malade et vous supplie de me recommander à la Sainte Vierge. Mme E. H., **Varenes**. — Veuillez prier notre bonne Mère du ciel pour obtenir la guérison de mon mari. Mme G. C., **St-Robert**. — Du travail pour mon mari. Mme O. D., **Haverhill, Mass.** — Veuillez m'aider de vos bonnes prières pour obtenir de la Sainte Vierge des grâces de lumière dans le choix de ma vocation. Une confiante en Marie. — Une faveur est sollicitée. Mme Alph. Caron, **Cap-de-la-Madeleine**. — Je recommande mon fils à la Sainte Vierge afin qu'elle le garde bon et honnête. M. E., **Rosemont**. — Demandez avec moi ma guérison, s'il vous plaît. L. B. — Une petite fille demande les moyens de pouvoir aller au couvent. Anonyme. — Je demande une protection spéciale de la Sainte Vierge et des vocations religieuses dans ma famille. Mme Frank-R. Bell, **Détroit, Mich.** — Le retour à la santé d'un frère malade depuis quelques années. Mme D.-A. D. — Voulez-vous prier la Très Sainte Vierge pour obtenir la conversion de mon père et une position pour une jeune fille. Une jeune abonnée. — Une guérison est demandée. Mme Art. Larochelle, **Les Trois-Rivières**. — Je recommande à la Sainte Vierge la vente d'une maison. Mme E. C., **Montréal**. — La conversion de mon mari adonné à la boisson. Anonyme. — Une mère malade recommande son mari aux prières afin qu'il cesse de boire et ait du travail. Anonyme, **Woonsocket, R.-I.** — Une sainte mort pour mes sœurs, frères et leurs familles, ainsi que pour moi-même. La paix de la conscience, meilleure santé et position permanente. E. G. — Une neuvaine, s'il vous plaît, afin d'obtenir du travail. M.-J.-M. T. — Je demande à la Sainte Vierge des positions pour mes frères et pour un ami, la santé pour mes parents. Mlle C. Lauzon, **Montréal**. — Demande de prières pour le rétablissement de la santé d'un être très cher. Mme F. C., **Louiseville**. — Une faveur spéciale est ardemment sollicitée. Une enfant de Marie, **Montréal**. — La guérison de deux personnes malades. Une abonnée, **Outremont**. — La guérison d'une enflure. Mme A. L., **Sorel**. — Une grâce particulière. R. F., **Granby**. — La grâce de ne pas tomber dans le péché. D. L. — Deux conversions et une position. M.-B. F., **Westmount**. — Une grande faveur est sollicitée. Anonyme. — Veuillez prier la Sainte Vierge avec moi pour plus de réussite dans nos travaux. Anonyme, **Pointe-Claire**. — Une vocation et une faveur temporelle. Mlle M. J., **Saint-Henri de Mascouche**. — La réussite d'une affaire très importante. Mme J. B., **Québec**. — Je suis veuve avec sept enfants et j'ai beaucoup d'occupations et de difficultés de toutes sortes. Je demande l'assistance du Très-Haut. Une abonnée. — Du travail pour mon mari le plus tôt possible. Une abonnée. — La guérison d'une maladie des bronches et du cœur, la grâce de connaître ma vocation. A. C., **Mascouche**. — La santé de ma fille. Mme F. T., **Québec**. — Une affaire importante. R. S., **Saint-Rédempteur**. — Veuillez continuer à prier pour moi, j'ai confiance que la Sainte Vierge m'exaucera bientôt. Georges Roy, **Montréal**. — La conversion de mon fils adonné à la boisson. Mme E. G. — Puisse notre bonne Mère du ciel faire trouver une position à mon mari. Une abonnée, **Val-d'Or, Abitibi**. — Je me recommande aux prières pour une décision dans une affaire importante. Anonyme. — Puisse la Sainte Vierge me faire vendre ma propriété, je lui en serai reconnaissant. Je supplie aussi notre céleste Mère de m'accorder sa protection dans deux décisions, que justice me soit rendue au plus tôt, ce qui

m'évitera de grands ennuis. Le règlement d'une assurance. J.-L.-H. B. — La guérison d'une maladie grave. Bruno Navert, **Terrebonne**. — Je demande la grâce de pouvoir retourner vivre avec mon mari. Mme E. B. — Daignez prier Marie, l'avocate des pêcheurs, pour papa qui ne fait plus de religion depuis plusieurs années. Il ne s'occupe plus de maman ni de nous et nous fait bien souffrir. Une humble enfant. — Une grande faveur est demandée. Anonyme, **Québec**. — Une mère affligée se recommande à la Sainte Vierge et demande une position pour son fils. Mme R. T., **Bordeaux**. — Mon mari ne se trouve pas de travail et se décourage parfois; priez pour nous, s'il vous plaît. Une abonnée. — Une faveur spéciale depuis longtemps désirée. Mme D. Paquin, **Montréal**. — Veuillez prier pour mon mari et mon fils adonnés à la boisson, ainsi que pour une position d'avenir pour le plus jeune de nos fils. Mme R. D. — Je demande des prières pour de grandes faveurs à obtenir. Mme J.-D. P. — Daigne notre Mère du ciel nous obtenir deux grandes grâces, nous en avons instamment besoin. Une famille abonnée. — La guérison de mon mari qui a mal aux oreilles et l'argent nécessaire pour payer nos dettes. A. B. — Grande faveur à obtenir. Une abonnée. — Je suis malade depuis trente ans, je demande du courage. Mme J. L., **Waterville, Me.** — Une position pour mon garçon. Mme L. B., **Saint-Justin**. — Le règlement d'une succession. Mme A. M., **Longueuil-Annexe**. — Une famille éprouvée par la mort du père; enfants sans position. Une veuve affligée. — Je demande une neuvaine pour une intention particulière très importante et très pressante. Une amie. — Ayant une grave décision à prendre, je me recommande à vos prières; je désire aussi un emploi pour mon mari et une autre faveur. Mme N.-A. D. — Je demande au Sacré Cœur de Marie la réussite dans ma nouvelle entreprise et du travail régulier pour mon gendre. Mme F.-X. L., **Montréal**. — Succès dans le commerce de mon garçon. A. B., **Biddeford, Me.** — Une position permanente pour mon fils. M.-E. D., **Jonquière**. — La santé et les grâces nécessaires pour bien élever ma famille. Mme H. G., **Saint-Joseph de Beauce**. — La guérison de ma belle-fille sans opération. Mme G. H., **Clova**. — Je souffre de violents maux de tête presque continuellement; il faut que la Sainte Vierge me guérisse, j'ai confiance en elle. Mme A. L., **Montréal**. — Je crains de perdre la vue; veuillez prier pour moi. Mme C. B., **Montréal**. — La guérison de papa et de maman. P.-E. G., **Montréal**. — Une prière spéciale pour la guérison d'une maladie qui m'empêche de faire mon ouvrage. Mme L. S., **Québec**. — Je supplie la Sainte Vierge de m'accorder la grâce que mon mari cesse de boire. Anonyme, **Montréal**. — La vente d'une propriété. Mme C. G., **Woonsocket, R.-I.** — Ma guérison. Mlle W. C., **Barrington**. — Une intention spéciale, s'il vous plaît, pour obtenir la protection de la Sainte Vierge pour une jeune fille. Mme A. L. — La conversion d'un jeune homme, la préservation d'une jeune fille, ma santé et le succès dans mes affaires. Mme J.-D. F. — La santé et la grâce de suivre fidèlement ma vocation. L. H., **Montpellier**. — Le retour d'un ami. Mlle Corbeil. — La guérison de ma petite fille qui a mal à une jambe. Mme H. R., **Brunswick, Me.** — Je recommande mon mari malade à l'hôpital. Mme N. M., **West-Warwick, R.-I.** — La guérison de ma petite fille. Mme J. Saint-Pierre. — Une prière est sollicitée pour la guérison de mes mains. Mlle L. C., **Montréal**. — Je suis malade de la jaunisse, voudriez-vous prier la Sainte Vierge pour ma guérison. Mme D. L., **Moose Creek, Ont.** — Du travail pour mon mari et une autre faveur dont j'ai bien besoin. Mme J. I. — La santé pour mon petit garçon, si c'est la volonté du bon Dieu. Mme P. L., **Jéricho, Vt.** — La guérison de ma fille adoptive malade depuis un an. Mme E. M., **Saint-Paul-l'Ermitte**. — Deux grandes faveurs sont sollicitées par l'intercession de notre Mère du ciel. Mme L. B., **Amqui**. — J'ai subi une grave opération et je ressens encore beaucoup de douleurs. Veuillez prier pour mon prompt rétablissement, car j'ai une grosse famille et beaucoup de travail à faire. Mme E. R., **Saint-Evariste**. — La vente d'une propriété. Mlle G. H., **Saint-François-de-Sales**. — La guérison de ma petite fille souffrant de la méningite. Mme G. L., **Grand'Mère**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Priez, s'il vous plaît, notre bonne Mère du ciel et saint Joseph pour la guérison de mes yeux. Une abonnée, **Macamic**. — Veuillez, ô bon saint Joseph, m'obtenir la grâce que mon mari cesse de boire et aussi la guérison de ma petite fille. J. L., **Haileybury**. — Une faveur est sollicitée par l'intercession de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme S. J., **Verdun**. — C'est avec grande confiance que je vous prie d'intercéder pour moi auprès de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour obtenir une grande faveur. M. R., **Outremont**. — La guérison de ma jambe par l'intercession de sainte Thérèse. V. R. — Demandez, s'il vous plaît, à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse ma guérison. E. R., **Holyoke, Mass.** — Veuillez prier la Sainte Vierge et sainte Thérèse afin d'obtenir la santé pour mon mari et pour moi-même, du travail et aussi la guérison de ma sœur malade. Anonyme. — Que l'aimable Patronne des Missionnaires daigne m'obtenir les grâces que je désire. Mme G. R., **Rouyn**. — Je conjure sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus de faire perdre le goût de la boisson à mon fils. Anonyme. — Veuillez intercéder pour moi auprès de sainte Thérèse pour l'obtention de ma guérison. Je suis atteinte de surdité. Une affligée.

On demande des prières aux intentions suivantes: vocations, 6; conversions, 80; guérisons, 73; positions, 31; intentions spéciales, 180.



NÉCROLOGIE

R. P. Albini Primeau, S. J., **Sault-au-Récollet**; M. l'abbé Jean-Louis Martin, ancien curé de **Saint-Pierre de Joliette**; Rév. Sœur Sainte-Justine, Servante du Saint-Cœur-de-Marie, **Limoilou**; M. Alfred Couturier, **St-André de Matapédia**, père de notre Sœur Lazare-de-Béthanie; M. Napoléon Marchand, **Tétreaultville**, père de notre Sœur Saint-Emilien; Mme Charles Labonté, **Gentilly**, grand'mère de notre Sœur Sainte-Cécile; Mme Vve Anselme Vachon, **St-Frédéric de Beauce**, grand'mère de notre Sœur Saint-Placide; Mme Natalie Bergeron, **Pembroke, Ont.**, grand'mère de notre Sœur Saint-Delphis; Mme D. Blondin, **Pointe-Claire**, grand'mère de notre Sœur Marie-Albertine, novice; Mlle Elodie Boulais, **Westmount**; Mme Joseph Racine, M. Ch.-Auguste Moreau, M. Ovilva Vernier, Mme Alfred Fortier, M. Albert Laramée, M. D., M. Victor Meunier, Mme Aldérie Voyer, **Outremont**; Mme Joseph Lepain, Mme J.-A. Forest, Mme Eusèbe Désormaux, Mlle Jeannette Pilon, Mme Eva Paquette, Mme Camille Vaillancourt, M. Raphaël Biondi, Mme Rose Biondi, M. Albert Delorme, M. Arthur Mallette, Mme Vve Prudent Perras, Mlle Jeanne Frenette, Mme Charles-Edouard Champagne, M. Hector Fournier, M. Alicia Cappelli, Mme Georges Manseau, Mme J.-A. Chabot, M. Alfred Trudel, M. Réal Doucet, Mme Emile Drapeau, M. Edouard Leclerc, M. Gaspard Morissette, M. P.-L. Brunelle, Mme P.-G. Martineau, Mlle Angéline Saint-Louis, Mme R. Castonguay, Mme J.-R. Prud'homme, Mme Théophile Auclair, M. Arthur Thibodeau, Mme Vital Faillé, **Montréal**; M. Lucien Mondor, M. Mario Lizzi, **Verdun**; Mme Pierre Hébert, **Notre-Dame-de-Grâce**; M. Téléphore Déziel, **Villeray**; M. Hormisdas Guilbault, **Laval-des-Rapides**; M. Joseph Fournier, **St-Claire**; M. Pierre Adam, **Notre-Dame-de-Lourdes, comté de Joliette**; M. Adélar Tremblay, **Fall-River, Mass.**; Mlle Olivette Gagnon, M. Gustave Gaumont, M. Edmond Lévesque, M. Gédéon Bilodeau, M. Francis Arteau, M. Albert Allaire, M. Jean Amyot, Mme H. Gingras, Mme Jos. Coulombe, Mme Wilbrod Delisle, M. Albert Renaud, M. Onésime Carrier, Mlle Marie-Ange Verreault, Mme Henri Toussaint, M. Arthur Drouin, Mme M.-L. Côté, Mme J.-A. Dionne, M. Emilien Houde, Mme Vve Eugène Guimont, Mlle Délia Parent, Mme F.-E. Parent, M. Gaudias Letarte, **Québec**; M. François-Xavier Savard, M. Joseph Duchaineau, **Loretteville**; Mme Victor Chatelain, **Granby**; M. Wilfrid Dauphin, Mme Philippe Raymond, Mme Théophile René, M. Rosaire Gélinas, Mme Nap. Gosselin, M. Laurent Gosselin, Mme J.-M. Bolduc, Mlle Marie-Anne Demers, Mme Alex. Rosaire Caron, **Les Trois-Rivières**; Mme Edouard Drouin, **St-Marguerite des Trois-Rivières**; M. C. Rosaire Caron, **Padoue**; Mlle Florence Truchon, **Rimouski**; Mme Didier Dionne, **St-André de Kamouraska**; Mlle Léontine Bérubé, **St-Simon, comté de Rimouski**; M. Michel Bérard, **St-Barthélemy**; M. le juge J.-A. Dubeau, Mme Alcide Parent, **Joliette**; M. Bernard Royer, M. Emile Lajoie, **Shawinigan**; Mme François-Xavier Lamarche, **St-Henri de Mascouche**; Mme Arthur Leblanc, **l'Epiphanie**; M. Irénée Rochefort, M. Wildie Saint-Cyr, M. Julien Saint-Cyr, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme Georges Boucher, **Kénogami**; Mme Léon Lamy, **Louiseville**; M. Napoléon Godin, M. L.-O. Couture, **Chicoutimi**; M. Evariste Ouellet, **Villemay**; Mme Vve J. Paquin, **Grand'Mère**; Mme Adolphe Gélinas, **St-Gérard-des-Laurentides**; Mme Josaphat Dupont, Mme Ludger Hamel, **St-Flore**; M. E. Paquet, Mlle Marie Paquet, **Pont-Rouge**; M. Jos. Levesque, M. Jos. Deschênes, Mme A. Richard, Mme Alphonse Deschênes, **Mont-Joli**; Mme Henri Chrétien, **Fortierville**; M. Damase Caron, **St-Adelme**; M. Albert Gagné, **Timmins, Ont.**; M. Louis Dubé, **Notre-Dame-du-Lac**; Mme Nap. Duchesneau, **Nicolet**; Mme Oct. Leblanc, **St-Gregoire de Nicolet**; Mlle Juliette Grégoire, M. Jules Lapalme, **St-Esprit**; M. Henri Roy, **St-Jacques-de-l'Acchigan**; M. Ovide Forest, **St-Jacques de Montcalm**; M. J.-Camille Desjardins, **St-Lazare de Bellechasse**; Mlle Iphigénie Bernard, **Varennes**; Mme Louis Perron, **Ile-aux-Coudres**; Mlle Eulalie Perron, Mme Zoel Rousseau, **Ste-Monique-de-Honfleur**; M. Joseph Filiatrault, **St-Janvier**; M. J.-B. Lajoie, **Ste-Flavie**; M. Nap. Caron, **St-Fortunat**; Mme Pierre Jodoin, **St-Mathias**; Mme Samuel Boucher, **Lorrainville**; Mme Victor Proteau, **Terrebonne**; M. Joseph Lebel, **St-André-Avellin**; M. Onésime Latontaine, **St-Tite**; Mme Jos.-A. Paulin, **Caraquet, N.-B.**; M. J.-D. Leclair, **Ste-Thérèse**; M. Amable Duchesne, **St-Cœur-de-Marie**; Mme Louis Lafleur, **Lachute**; M. F. Langlois, **Lac-au-Saumon**; Mme Wellie Frank McInnes, **Port-Daniel**; M. Godefroy Ratté, Mme Israël Massé, M. Gérard Jean, **Baie-des-Sables**; M. Joseph Mercier, **Ste-Anne-de-Beaupré**; Mme William Rondeau, **Ste-Emilie-de-l'Energie**; Mlle Philomène Vallières, **St-Simon, comté de Bagot**; M. Lucien Bourbeau, **Ethel Lake, Alberta**; M. Isaie Lavoie, **St-Boniface, Manitoba**; M. Joseph Paiement, **Beaconsfield**; Mme Alex. Saint-Amand, **Grand-Sault, N.-B.**; Mlle Hélène Laplante, Mme Stanislas Laplante, **St-Eugène-de-Guigues**; M. Noël Beaupré, **Biddeford, Me.**; M. Antoine Dionne, M. Arthur Soucy, Mlle Marguerite Genesse, Mme Florida Pouliot, **Lewiston, Me.**; Mme Nap. Richard, **Auburn, Me.**; Mme A. Dozais, Mme M. Montminy, **Manchester**; M. Louis Laroche, **Fall-River, Mass.**; Mlle Anna Grandchamp, **North-Adams, Mass.**; Mme Rinaldo Collette, **Auburn, Me.**; M. Albert Trial, **Lewiston, Me.**; Mme Ludger Toutain, M. Delphis Proulx, M. Alphonse Côté, Mme Célanire Gauthier, Mme Charles Dubé, Mlle Lucia Baron, M. Herménégilde Toulouse, Mme Philias Giguère, M. Joseph Labrie, Mme Marguerite Bernier, Mme Marguerite Migneault, M. Théodore Roux, Mme Joséphine Lajoie, **Lewiston, Me.**; M. Roland Roy, **Lafayette, Louisiane**; Mme Jos. Pomerleau, **Augusta, Me.**; M. Philias Labbé, M. Charles Veilleux, M. Fred Martineau, **Waterville, Me.**; Mme Henri D'Aoust, M. Arthur D'Aoust, Mme Arthur Boisseau, M. Joseph Mireault, **Montréal**; M. Fortunat Larose, **St-André d'Argenteuil**.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

SALONS FUNÉRAIRES: 6520, RUE SAINT-DENIS CALUMET 9233

M. POIRIER

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Bureau chef: 6603, boulevard Saint-Laurent - CRéscént 5700
Succursales: 1874, boul. Rosemont - 2184, rue Fullum - 2045, rue Champlain

NOUS SERVONS TOUT MONTRÉAL ET LA BANLIEUE

HARBOUR 8191

Chas Desjardins & Cie

LIMITÉE

*Le plus grand magasin
de fourrures en détail
du monde*

1170, RUE SAINT-DENIS MONTRÉAL

Bureau-chef:
FRONTENAC 8181

Bureau des ventes:
LANCASTER 3144

Morrison Quarry - Martineau Fils Co. Reg'd Ltée

Pierre de taille, pierre concassée

515-517 est, rue Marie-Anne Montréal

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille
CLairval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée - DOLLard 9290

CARRIÈRE SAINT-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q.

Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE SAINT-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q.
Pierre de tout genre « Pont-Viau »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST MONTRÉAL TÉL. HARBOUR 3156

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

ART
DÉCORATIF

NIERI & BERNARDI

Statuaires-Importateurs

Spécialité en urnes
et colonnes

MANUFACTURIERS
de statues en plâtre
et en ciment



Bureau:
TÉL. AMHERST
0616

Réparations et décorations
de tous genres

BUREAU:

1289,
RUE MAISONNEUVE
Près de la rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU



CARRIÈRE ET SÉNÉCAL
LIMITÉE

LANCASTER 2211*
271 EST, RUE STE-CATHERINE
MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151

Trust Général du Canada

Fiduciaire et registraire
pour plus de \$55,000,000 d'obligations

L'Hon. J.-M. WILSON, *président*
L'Hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, *vice-président*
Beaudry LEMAN, *vice-président*
René MORIN, *directeur général*

MONTRÉAL
112, rue St-Jacques

QUÉBEC
71, rue St-Pierre

Tél. CRescent 4191

Pharmacie PRÉVOST

Pharmacie d'ordonnances

350 ouest, avenue Laurier
(Angle de l'avenue du Parc)

FÉLIX LABERGE

MARCHAND DE GRAINS
et MANUFACTURIER des moulées laitières et avicoles LA BERGÈRE

TÉL. 3-0596

685, RUE SAINT-VALLIER

QUÉBEC

CRANE

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

LAPORTE - HUDON - HÉBERT
LIMITÉE
MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

**PHARMACIE
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

La Photogravure Nationale
Limitée

LE SEUL
ATELIER CANADIEN
FRANÇAIS SPÉCIALISÉ
DANS LA SIMILIGRAVURE
EN COULEURS.

282 OUEST RUE ONTARIO
PRES BLEURY MONTREAL

**MARQUETTE
4549**

**DESIGNATEURS
PHOTOGRAVEURS**

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PRÊTS PERSONNELS

Si vous avez momentanément besoin d'argent, consultez le gérant de l'un de nos 530 bureaux. Il examinera avec plaisir votre proposition et, s'il la juge acceptable, il vous soumettra, au besoin, un plan de remboursement par versements faciles.

La Banque Canadienne Nationale fait tous les jours, à des taux raisonnables, de petits prêts à des particuliers solvables, offrant des garanties suffisantes.

Banque Canadienne Nationale

Actif, plus de \$140,000,000

BENOIT & MATHIEU

1215, rue Saint-Timothée, Montréal

Tél. HARbour 6243

MANUFACTURIERS: MENUISERIE
 ET BOIS DE TOUTES SORTES

Portes, fenêtres, panneaux,
 planche murale, moulures, etc.

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
 en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERIS

EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

:::

:::

:::

:::

:::

QUÉBEC

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piedestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornements - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896

AMÉDÉE CHARBONNEAU

Marchand de poissons

— GROS ET DÉTAIL —

Marché Central, coin Berri et des Commissaires

Étaux 1 et 2

TÉL. HARBOUR 7065

TÉL. RÉS. FRONTENAC 5092



CANADIAN CORK COMPANY LIMITED

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME

TÉL. HARBOUR 4649

LIÈGE

Isolation pour chambres froides,
 tuyaux, couvertures, murs, planchers

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL.
DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

CREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Tél. Dollard 9013

J.-A. BÉLANGER

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

6935, RUE ST-HUBERT (coin Bélanger) Montréal

Tél. Calumet 3779 Heures de bureau: 9 h. à 6 h. et 7 h. à 9 h.

Dr Alfred Bélanger

CHIRURGIEN-DENTISTE

6931, RUE ST-HUBERT (près Bélanger) Montréal

MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs

SERVICE D'AMBULANCE

Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JOUIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, RUE ST-DOMINIQUE

H. DUBOIS & CIE

273-277 est, rue Saint-Paul

Montréal

Provisions en gros
BEURRE ● EUFS ● FROMAGE

Commandes: HARBOR 4274-4275
Bureau: HARBOR 4280

Albert SIMARD

J.-Aldé SIMARD, *gérant*

LA MEILLEURE MAISON AU CANADA

J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC

Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre.
Marchandises toujours garanties — *Notre devise*: Satisfaction absolue sous tous rapports

TÉLÉPHONE: PLATEAU 9412-9413

1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent

Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
60, rue St-Paul Ouest
Montréal

Marchandises sèches — Articles de fantaisie

Brimborions en gros

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA

THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE
LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,
appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et
robinetterie

MONTRÉAL

Contre la toux **prenez le Sirop du Dr PIERRE**

Reconnu très efficace contre la toux, le rhume et l'enrouement, calme l'irritation de la gorge et des bronches

Composé à l'écorce de cerisier sauvage
PRIX: \$0.50

En vente aux Pharmacies Leduc et dans toutes les bonnes pharmacies

Seul fabricant: **LE LABORATOIRE DU DR PIERRE**

928 ouest, rue Notre-Dame, Montréal

MA. 2371*

4537 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL

Tél. Wellington 3740

Attention personnelle

David Deschamps

Administrateur d'immeubles

Location - Collection
Réparations

Nous sollicitons respectueusement le patronage des institutions religieuses

"Aubaines de St-Henri"

ENR.

Meubles usagés
Assortiment très varié

Tél. Wellington 3740

4531-37 ouest, rue St-Jacques
MONTRÉAL

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. AMHERST 2131

TÉL. LANCASTER 2261

Établie en 1889

Genin, Trudeau & Cie

Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs
Objets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé

FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces,
tributs floraux funéraires, fleurs
naturelles et artificielles.

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
Montréal

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturiers de

PORTES ET CHASSIS
CHARBON ET GRAINS

◆◆◆

640 est, boulevard Gouin
TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer
toutes les qualités et formes demandées
pour cierges et chandelles.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

3, BOULEVARD CHAREST, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter au

Syndicat de Québec
QUÉBEC.
LIMITÉE

Messieurs du clergé, Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAI, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

⊞ ÉTABLI EN 1870 ⊞

Couvertures --- Couvre-lits

[DE QUALITÉ SUPÉRIEURE]
[GARANTIS DE LAINE PURE]

LACHUTE MILLS, P. Q.

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités: Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

B. TRUDEL & CIE

pour beurrières, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de **Machines et fournitures**

Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL.

Le soir: DE. 9374

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068

DROIT · MÉDECINE · PHARMACIE · ART DENTAIRE
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par
RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.
Bachelier ès arts et ès sciences appliquées
 Cours classique · Cours commercial · Leçons particulières
 PROSPECTUS ENVOYÉ SUR DEMANDE 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE



Ils épargnent

PARCE qu'ils commencent leur vie ensemble. Ils désirent une maison comme en ont construit ceux de leur entourage. Ils sont suffisamment prudents pour comprendre qu'IL peut perdre sa situation. Ils pensent à la petite famille qu'ils espèrent élever. Ils regardent en face et ils épargnent séparément et conjointement.

Le petit peu qu'il est possible d'épargner par semaine, ils le mettent de côté et ils le confient en dépôt à la banque.

Faites comme eux. Servez-vous de notre petite banque à domicile qui recueille les sous qui créent les dollars.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

CHS.-A. ROY
PRÉSIDENT

J.-U. BOYER
GÉRANT GÉNÉRAL

GRATIS Montre, kodak, set de table, coutellerie, marmite, percolateur, nappes, serviette, couvre-pieds, crêpe, soie, coton, broadcloth, piqué, chapelet, canif, articles de toilette et de fumeur, etc., donnés aux personnes qui vendront nos graines de jardins à 5 sous le paquet.

Demandez notre catalogue et 60 paquets ou seulement le catalogue

L'UNION DES JARDINIERS, Enr.

LÉVIS, P. Q.

1, RUE VICTORIA



PALMES ET PALMETTES

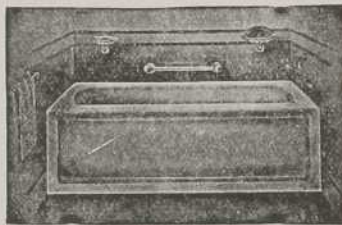
Nous sollicitons respectueusement le plaisir de vous servir cette année vos palmes et palmettes. Nous avons les plus belles palmes de la Floride. Confiez-nous votre commande dès maintenant.

F. BAILLARGEON · LIMITÉE

PLATEAU *9467

17, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL



APPAREILS DE

PLOMBERIE et CHAUFFAGE

1406, RUE SAINT-DENIS

Omer Desjardins
LIMITÉE MONTREAL

Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER, LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 95 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1930) Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932) Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933) Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardes-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquadotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.